

# TENDRESSE MOLOTOV

Pièce pour un acteur et une actrice

de

**Gustavo Ott**

Traduction française de Maryse Aubert – octobre 2012

## **Personnages :**

DANIEL - 40 ans

VICTORIA – 30 ans

## **Lieu :**

Salle de séjour, luxueuse et de bon goût

*L'enfer c'est les autres. **Sartre***

*Si Allah l'avait voulu, il t'aurait créé pour vivre avec les autres et en communauté. Mais Allah t'a fait différent et tel que tu es... **Le Coran***

*C'est de ta peur dont j'ai peur. **Shakespeare***

# 1- Ce soir-là

*On entend une chanson enfantine – ce peut être « Twinkle Twinkle little star ». La lumière éclaire lentement la scène et nous voyons la salle de séjour de la maison. Sofa avec coussins, un télescope et un petit bar. Victoria, une bouillotte d'eau chaude dans les mains, a un thermomètre dans la bouche. Daniel marche de long en large.*

DANIEL – Ils étaient trois. Un bleu et deux rouges.

VICTORIA – Et alors, qu'as-tu fait ?

DANIEL – Au début je me suis arrêté pour être sûr, parce qu'eux aussi se sont arrêtés. La route était noire, et donc ce n'était pas difficile de les voir. Ils étaient là, deux lumières rouges et une bleue, suspendues dans les airs. Tout à coup elles ont envoyé de la lumière vers le sol. (*Victoria retire le thermomètre*) Alors ?

VICTORIA – Pas encore. Une lumière de quelle couleur ?

DANIEL – Rouge. C'était comme un flash. Vers la terre.

VICTORIA – Comme pour prendre des photos ?

DANIEL – C'est ça. Comme pour des photos. Flash ! Flash ! Ils l'ont fait trois fois peut-être quatre. Ensuite, ils se sont remis à voler.

VICTORIA – Et tu les as suivi ? (*Elle se met à l'aise*). Rappelle-toi que tu dois rester dedans un bon moment.

DANIEL – Pourquoi ?

VICTORIA – Pour faire de la chaleur.

DANIEL - Et ça c'est bien parce que...

VICTORIA – Parce qu'on veut un garçon. Je te l'ai expliqué des dizaines de fois.

DANIEL – J'ai oublié.

VICTORIA – Daniel, c'est pour ça que je prends ma température. Si tu t'en fiches, on laisse tomber et viendra ce qui viendra.

DANIEL – Non, un garçon.

VICTORIA – Alors on attend la bonne température.

DANIEL – D'où sors-tu cette méthode, là ?

VICTORIA – C'est Monica qui m'en a parlé ; elle est un ange et elle a deux enfants adorables et donc ne discute pas.

DANIEL – (*s'observant*) Moi, je suis prêt (*montrant son entrejambe*) comme tu peux le voir.

VICTORIA – Ce n'est pas encore le moment.

DANIEL – En attendant, je fais quoi ?

VICTORIA – (*Elle met la bouillotte en place*) Tu continues à me parler des lumières dans le ciel. (*Elle remet le thermomètre dans sa bouche*).

DANIEL – Bon. Je les ai suivies tant que j'ai pu. Ensuite, il y en a une qui a frôlé l'autre et la troisième est restée en retrait. Finalement, les deux rouges qui se sont presque rentrées dedans, ont volé à la perpendiculaire puis se sont séparées. Elles ont disparues dans l'infini.

VICTORIA – Et la bleue ?

DANIEL – La bleue est restée un moment et ensuite a disparu dans le ciel elle aussi.

VICTORIA – Mais comment as-tu pu voir ces lumières rouges dans le ciel, et ne pas voir le feu rouge ?

DANIEL – Et la bleue.

VICTORIA – Les feux tricolores n'ont pas de bleu.

DANIEL – Ca a rapport avec le ciel.

VICTORIA – Tu pilotes des avions ?

DANIEL – Quelque chose de céleste... c'était une apparition comme de...

VICTORIA – La Vierge Marie !

DANIEL – Ne soit pas bête.

VICTORIA – C'est que toi, tu n'es pas croyant. Tu me l'as tellement répété ! Comme si on était dans un film français.

DANIEL – Tu ne veux pas que je te raconte ?

VICTORIA – Quoiqu'une vierge, c'est toujours une apparition.

DANIEL – On laisse tomber ça et je vais voir mes dossiers jusqu'à ce que...

VICTORIA – Et tu lui as expliqué à l'agent de police ?

DANIEL – Non, pas tout.

VICTORIA – Qu'est-ce que tu lui as dit ?

DANIEL – Que j'étais nerveux.

VICTORIA – Et il t'a cru ?

DANIEL – A ton avis ?

VICTORIA – Parce que tu es avocat. Bien sûr, tu le lui as dit.

DANIEL – L'agent m'a reconnu.

VICTORIA – Et comment il t'a reconnu alors que dans cette ville il n'y a que des avocats et des boutiquiers ? Ce qui, en l'occurrence, est du pareil au même.

DANIEL – Il m’a reconnu, il savait qui j’étais. Il m’avait vu à la télévision. Il m’a même demandé un autographe.

VICTORIA – Si on ne me reconnaît pas moi, qui présente le journal télévisé tous les jours, ils vont te reconnaître toi qui sors une fois par an avec un costume-cravate gris ? Tu as pu lui raconter la vérité ?

DANIEL – Moi-même je n’ai pas pu me l’expliquer.

VICTORIA – Pourtant, tu expliques toujours tout.

DANIEL – Tu commences à m’emmerder.

VICTORIA – Toi, tu vois des soucoupes volantes et moi, j’emmerde le monde, c’est ça ?

DANIEL – Sérieusement, vraiment ! Si tu veux, on laisse tomber.

VICTORIA – Bon allez ! La police t’a arrêté parce que tu n’as pas vu le feu couleur bleue. Continue.

DANIEL – Alors le policier me demande (*imitant la voix du policier*) : « Maître, qu’est-ce qui vous arrive ? »

VICTORIA – La voix de policier ça te rend sexy !

DANIEL – Je lui réponds : « rien ». Il me dit : « Pourquoi vous étiez en excès de vitesse ? ».

VICTORIA – Ay ay ay quelle voix !

DANIEL – Laisse-moi raconter, Victoria, c’est sérieux.

VICTORIA – Moi aussi je suis sérieuse, chéri.

DANIEL – Je lui dis : « je ne me suis pas rendu compte ». Et je lui demande « A combien j’allais ? ». « Cent quatre-vingt » il répond.

VICTORIA – Toi, à 180 ?

DANIEL – Moi, Daniel Ramirez, Avocat diplômé à Londres, associé émérite chez Blitzner and Sons, costume-cravate gris, je conduisais à 180 à l’heure. C’est pas incroyable, ça ?

VICTORIA – Totalement. Tu es distrait mais trouillard.

DANIEL – Alors je lui dis à l’agent : « Je ne pouvais pas être à 180. Je ne suis pas quelqu’un qui peut rouler à 180. Je suis déjà mort de trouille à 90. Ne pas voir le feu rouge, oui. Aller en sens contraire, c’est possible. Rentrer dans quelqu’un, ça m’est arrivé. Mais foncer ? Non. Ce doit être une erreur ». L’agent me montre alors une machine qui indique un chiffre en rouge « 180 ». Alors...

VICTORIA – Alors.

DANIEL – Alors il me demande : « Qu’est-ce que vous étiez en train de faire en conduisant ? »

VICTORIA – Oui, qu’est-ce que tu faisais ?

DANIEL – Je me suis rendu compte de quelque chose : je priais.

VICTORIA – (*Victoria ôte le thermomètre. Elle lance la bouillotte à Daniel qui l’esquive*).  
Quoi ?

DANIEL – J’étais en train de prier.

VICTORIA – (*Plus sérieuse*). Daniel, tu ne crois pas en Dieu !

DANIEL – C’est ça. C’est ça le pire. Je ne crois pas en Dieu. Et là, j’étais, moi, en train de prier.

VICTORIA – Tu ne crois pas en Dieu, Daniel. Tu me l’as fait savoir des millions de fois. Tu ne crois pas en Dieu. Quand on s’est marié tu as tout fait pour que ce ne soit pas à l’église. Et si je ne t’avais pas obligé avec un revolver, que mon père n’avait pas menacé de t’enfiler une camisole puis de te balancer à la rivière, tu me laissais plantée là. Tu as dit que tu ferais semblant mais que tu n’étais pas croyant. Et je me souviens que papa t’a dit qu’il suffirait que tu fasses semblant. C’était la première fois de ta vie que tu allais à l’église. Tu as même demandé s’il y avait un entracte.

DANIEL - J’étais en train de prier, Victoria.

VICTORIA – Que non, que Jésus n’est pas Dieu. Qu’est-ce que ça veut dire être Dieu, le fils et le petit oiseau blanc en même temps, c’est complètement invraisemblable. Que les vierges n’enfantent pas, que les morts ne ressuscitent pas, que oui, le saint suaire est plus faux que l’élection du Président, que la Bible a été copiée sur Homère. Que tout ça est de l’attrape couillon. Tu me l’as tellement rabâché que moi-même, qui étais chez les bonnes sœurs et les curés, avec un père plus croyant que Saint Pierre, et qui vais à la messe tous les dimanches, j’ai fini par douter.

DANIEL – Pourtant, je me suis mis à prier.

VICTORIA – Très bien. Comme tu voudras. C’est toi l’avocat. Maintenant dis-moi une chose : notre fils, on le baptise ou non ?

DANIEL – Ne te moque pas, Victoria, c’est vrai.

VICTORIA – Je vois, tu fais la tête de six pieds que je connais trop bien.

DANIEL – J’étais sur la route et tout d’un coup, je me suis mis à prier.

VICTORIA – C’est très important pour moi, Daniel, parce que, un baptême est une chose sérieuse. Il faudrait l’organiser déjà maintenant. Le parrain, ce sera Alex, La marraine, Monica. Ça, c’est très clair.

DANIEL – Mais on n’a même pas...

VICTORIA – Il s’agit du premier sacrement, chéri. Et les gens viennent toujours habillés sur leur trente et un.

DANIEL – La question c’est que je ne suis pas croyant. Ou je ne me suis pas rendu compte. Pendant que je conduisais, j’ai commencé à penser que nous n’étions pas seuls, qu’il devait y avoir d’autres êtres dans l’univers, et alors, je me suis mis à prier.

VICTORIA – Et qu’est-ce que tu as fait avec l’agent de police ? Tu l’as envoyé dans l’espace pour délit d’interrogatoire ?

DANIEL – Il m’a serré la main et m’a laissé partir.

VICTORIA – Il t’a serré la main ? Eh ben, ça fait deux fois qu’un policier te serre la main en une semaine. Quatre fois en un mois, chéri. Ils vont te retirer le permis de conduire si tu continues à serrer allégrement la main des agents qui commettent le délit de te demander un autographe.

DANIEL – C’est le ciel... Il m’arrive quelque chose avec le ciel.

VICTORIA – Pour l’instant, le mieux c’est que tu arrêtes de prendre les feux tricolores pour de la décoration (*elle vérifie le thermomètre*). Ça y est presque. Parce que, pardon mais, tes excuses semblent sortir d’un conte pour enfants.

DANIEL – Et moi, je ne suis pas du genre à faire l’amour avec un thermomètre et une bouillotte.

VICTORIA – Mais moi, je suis crédible. C’est scientifique. Et l’objectif est clair : un garçon.

DANIEL – J’ai vu des objets dans le ciel. De couleurs. Tu ne me crois pas.

VICTORIA – Moi je crois tout, mon bonhomme. Présenter le journal télévisé te rend croyant. Tu te gobes tout. Tu dois tout gober. Même si de ce que j’entends et que je dis je n’en crois rien et de ce que je vois, je n’en crois que la moitié. Au point qu’on dit que nous autres, les présentateurs, nous sommes les meilleurs comédiens de la télévision. (*A la bouillotte*) Ouf ! Ça brûle. (*Elle se prépare*) C’est peut-être mieux de baptiser l’enfant en lui donnant un nom extraterrestre. Chrétien, mais extraterrestre. Il doit y en avoir quelques-uns de bien. Et à partir de maintenant, tu viens avec moi à l’église tous les dimanches. La tête que va faire ta mère ! Et le curé ! Et l’enfant de cœur ! Et la chorale. Et tous ces barbus sur les vitraux et les fresques. (*Vérifiant le thermomètre*) On y est presque, juste une minute. Et surtout ne vient pas me raconter des histoires d’extraterrestres, ou de Dieu, parce qu’après...

DANIEL – Oui, peut-être que je devrais commencer à aller à l’église. Alex y va souvent avec sa femme.

VICTORIA – Ça me donne la chair de poule. Et maintenant, le thermomètre ne monte plus et l’autre non plus et alors il n’y a plus qu’à attendre encore un mois.

DANIEL – Je suis en train de « monter ».

VICTORIA – Avec toute cette discussion divine et toi qui interpelle le ciel ? Voyons (*Elle vérifie avec la main. S’effraye*) Ah, mon Dieu ! Vois comme on est croyant dans cette maison ! (*Victoria enlève ses vêtements. Elle reste en peignoir avec le thermomètre*) On peut commencer les préliminaires de la messe (*Elle caresse Daniel*) Tu me lis le catéchisme ?

DANIEL – Tu crois que Dieu a à voir avec les OVNIS ?

VICTORIA – Dieu est amour galactique, darling. Seulement tâche qu’ils ne s’en aperçoivent pas à ton cabinet, parce qu’il pourrait te virer comme dingue. Et tu es le seul être raisonnable qui leur reste. Du moins, le seul sans Parkinson.

DANIEL – Et avec l’envie de faire un enfant.

VICTORIA – De cela, je m’en charge moi qui suis terrestre, qui suis une sainte en train de se consumer.

*(Résolu, Daniel baisse son pantalon et hôte sa chemise. Elle l'embrasse avec désir et passion, prenant l'initiative. A cet instant, on frappe à la porte. Ils se regardent.)*

VICTORIA – Y'en a qui tombent à pic !

DANIEL – Qui ça peut être ?

VICTORIA – Nous allons procréer alors laisse frapper à la porte !

DANIEL – Il y a la musique.

VICTORIA – Et alors ?

DANIEL – Ils savent qu'on est là.

VICTORIA – Et moi je veux un garçon !

DANIEL – Mais la porte !

VICTORIA – Qu'elle reste où elle est. Après tout c'est une porte ; elle est à sa place et elle fait son travail. *(Elle le regarde, abattue)* Il faut que ce soit maintenant, Daniel.

DANIEL – Température ?

VICTORIA – Chaude, chaude !

*(Victoria va s'élancer comme une tigresse, mais la sonnette de la porte retentit à nouveau avec insistance. Daniel s'immobilise, préoccupé par cette porte. Elle le repousse et crie furieusement.)*

Vas-y, ouvre. Parce l'enquiquineur va rester là jusqu'à ce que je sois vieille et stérile.

*(Daniel va à la porte. Victoria, contrariée, se remet le thermomètre dans la bouche.)*

DANIEL – C'est pour quoi ?

UNE VOIX – Fédéral Express.

DANIEL – Un colis ? Ça doit être pour toi, de ta chaîne télé.

VICTORIA – A moi, personne ne m'envoie rien dans cette maison. Dès que le journal de midi est passé je ne vois plus personne ni même les réalisateurs.

*(Daniel ouvre la porte et discute avec le facteur qu'on ne voit pas)*

DANIEL – C'est pour toi, Victoria.

VICTORIA – Ça vient d'où ?

DANIEL – C'est énorme, Victoria. Un grand carton.

VICTORIA – Ce doit être la cigogne, parce qu'au train où on va...

DANIEL – C'est quand ton anniversaire ?

VICTORIA – Dans deux mois ; ne m'en parle pas que ça empire les choses.

DANIEL – Tu dois signer.

VICTORIA – Daniel, dit au type du Fédéral Express que je suis nue et chaude, en train d’attendre qu’un homme me sorte son thermomètre et me prenne la température parce que je veux avoir un garçon.

*(Daniel reçoit le colis et revient dans le séjour. Il a un grand carton assez lourd, attaché avec une courroie.)*

VICTORIA – Regarde, je suis encore à 38.5. *(Sans regarder le carton)* Laisse-le là, on regardera plus tard. Si je continue d’attendre, je vais attraper la fièvre. Viens... Viens... Reprend cette voix d’agent de police et colle-moi une amende.

DANIEL – Victoria, le carton...

VICTORIA – Je suis prête. Viens, on va faire un bébé.

DANIEL – ...ça vient du FBI.

VICTORIA – Efbj quoi ?

DANIEL – FBI. C’est marqué FBI.

VICTORIA – La police ?

DANIEL – On dirait. FBI.

VICTORIA – Il doit y avoir une erreur.

DANIEL – C’est à ton nom de jeune fille.

VICTORIA – Ce sera pour une autre Victoria De Blasis.

DANIEL – Avec notre adresse. Qu’est-ce que tu peux bien recevoir du FBI ?

VICTORIA – J’en sais rien moi. Rien. Qu’est-ce que je sais du FBI ? Je n’ai jamais eu affaire à eux. *(Elle se lève et se dirige vers le carton)* Je n’aime pas bien ces gens-là. Ce ne serait pas plutôt un de ces cadeaux du centre commercial ? Hier, ils m’ont demandé mon adresse pour un truc d’Internet et je l’ai donnée, en pensant que...

DANIEL – Federal Bureau of Investigation. Edgar Hoover Building, Washington DC. Et c’est pour toi.

VICTORIA – Mince, je ne sais pas... Qu’est-ce que je fais ?

DANIEL – Ouvre-le.

VICTORIA – Et si c’est une erreur ?

DANIEL – On le renvoie, c’est tout. Ouvre-le.

VICTORIA – C’est mieux après. Revenons à notre affaire de bébé. J’ai 38.7. Je ne veux pas que le FBI me fasse tomber la température. Allez, viens. Faisons-le et après on verra ce que m’envoie l’Edgar Hoover Building comme cadeau.

*(Elle entraîne Daniel sur le sofa et ils s’embrassent. Avec sérieux.)* Oui, mon amour... Viens... prend-moi... prend-moi. *(Ils cessent tout mouvement. Pause.)* Qu’est-ce qui t’arrive ?



DANIEL – C'est le carton.

VICTORIA – Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

DANIEL – Il est en train de nous observer.

VICTORIA – Le carton n'a pas d'yeux.

DANIEL – Mais il est là.

VICTORIA – Ca veut dire que, tant qu'on ne sait pas ce qu'il contient, plus rien n'existe dans ce bas monde ?

DANIEL – Je n'arrive pas à me concentrer, Victoria.

VICTORIA – C'est qu'un carton !

DANIEL – Du FBI !

VICTORIA – Et qu'est-ce que j'ai fait, moi, pour recevoir un paquet du FBI au moment où je fais l'amour avec mon mari !

*(Victoria, gênée, va rapidement au carton. Daniel enfle son pantalon et la suit. Ils regardent le carton un instant, puis se regardent. Daniel fait un geste comme pour dire « ouvre-le ». Victoria essaie mais n'y arrive pas. Daniel va prendre un coupe-papier sur une table et lui donne. Elle essaie d'ouvrir le carton avec beaucoup de lenteur. Lui, à bout de patience, l'ouvre à coup de poings.)*

VICTORIA – Si c'était quelque chose de vivant, on n'aurait plus qu'à l'enterrer cette nuit dans le jardin.

*(Le carton est ouvert par en haut. Daniel s'écarte pour qu'elle regarde. Elle sort des boules de papier journal froissé. Soudain elle touche quelque chose.)*

VICTORIA – Qu'est-ce que c'est que ça ?

*(Elle sort un sac de voyage attaché avec des ficelles. Sur le côté, une lettre est accrochée au sac.)*

DANIEL – C'est quoi ?

VICTORIA – Un sac.

DANIEL – Tu le reconnais ?

VICTORIA – Il ressemble à n'importe quel sac. Il y a une lettre. *(Elle ouvre la lettre. Grave)* Federal bureau etc... Melle de Blasis... ça dit : Melle De Blasis, ce sac a été récupéré par le service de police de New York... à la date du... Ça fait dix ans !

DANIEL – Quoi ?

VICTORIA – Il y a dix ans !

DANIEL - Il y a dix ans ?

VICTORIA – *(Elle lit)* « selon la plainte pour vol déposée en date du tant, selon le règlement 2346-B, nous effectuons la restitution... »

DANIEL – (*Daniel examine le sac*) Tu sais ce que c'est ?

VICTORIA – J'en n'ai aucune idée.

DANIEL - Il y a une identification. C'est la tienne, avec une adresse à New York.

VICTORIA – Moi... New York ? (*Elle se souvient*) Bien sûr ! (*Elle rit*) C'était il y a dix ans. Ah New York ! Maintenant je me souviens. Quand j'étais jeune, j'ai vécu à New York. J'avais pris le métro pour aller à l'aéroport et je me suis perdue. Dans une station, je suis sortie du wagon vite fait pour trouver un plan de métro, en laissant mon sac dedans. Les portes se sont refermées sous mon nez et le métro est reparti.

DANIEL – Et tu as perdu ton sac.

VICTORIA – Oui, j'ai perdu le sac. J'ai appelé tous les services possibles, mais rien. Ils ont cherché et cherché. Je suis restée deux nuits de plus à New York en espérant retrouver mon sac. On m'a dit que s'il était encore dans le wagon, on me l'enverrait à la maison. Mais j'étais sûre qu'on me l'avait volé.

DANIEL - Eh bien, on dirait qu'ils l'ont retrouvé.

VICTORIA – Après dix ans ?

DANIEL – (*Voyant une identification sur le sac*) Regarde comment tu es sur cette photo !

VICTORIA – J'avais dix-huit ans.

DANIEL – Tu as l'air bizarre.

VICTORIA – Comment ça bizarre.

DANIEL – Hippie.

VICTORIA – Non, c'était pas dix ans, plutôt douze. Et regarde, toujours aussi belle. (*Elle pose la photo*) Amène-toi, revenons à nos moutons. Maintenant on a ouvert le carton, on sait ce qu'il contient, on va mettre en route le bébé.

DANIEL – Et qu'est-ce que tu as été faire à New York ?

VICTORIA – Quoi ?

DANIEL – Tu ne m'a rien raconté de cette époque. Qu'est-ce que tu faisais là-bas à 18 ans ?

VICTORIA – Comment je peux me rappeler, Daniel ? Ça fait douze ans. Je ne sais plus, une invitation d'amis. C'est ça, je me souviens ! Des amis avaient une maison près de Colombia University. Un truc d'étudiants. Les fêtes, les concerts, les copains les copines.

DANIEL – Les petits copains.

VICTORIA – New-York c'est complètement dingue, tu sais bien.

DANIEL - Non, je ne connais pas.

VICTORIA – A cette époque, j'adorais voyager. (*Elle regarde à nouveau le sac*) Incroyable. Est-ce que tout est encore dedans ?

DANIEL – Qu'est-ce qu'il y avait ?

VICTORIA – Il y avait douze ans de moins ! (*Elle rit*) Bah, je ne sais pas. Des cassettes sûrement. J'avais toujours des cassettes, de la musique, et des photos ; j'adorais prendre des photos.

DANIEL – Quand on est devant ces vieilles choses on se voit autrement, toujours en mieux.

VICTORIA – Avec le temps, on ne sait plus. Voyons... Je me rappelle que j'avais acheté un appareil photo, ça je m'en rappelle très bien. Super cher, Cannon. Je prenais de très bonnes photos et je voulais être photographe.... L'appareil photo, c'est ce que j'ai regretté le plus parce qu'à l'époque, ces choses-là étaient inabordables ; je crois que ça m'avait coûté 1500\$. Avec les objectifs et tout. C'était le cadeau de papa.

DANIEL – Tu crois que l'appareil photo est là ?

VICTORIA – C'est sûr qu'ils l'ont volé. Il y avait des carnets, des livres. Des cadeaux pour la famille. Ah ! Une de ces statuts de la Liberté qu'on vend pour presque rien à Time Square.

DANIEL – Quand je t'ai connue, tu avais un album photo très professionnel, avec des photos magnifiques... Madrid...

VICTORIA – Madrid, Paris, la Grèce.

DANIEL – Tu voyageais beaucoup.

VICTORIA – Comme une lettre à la poste ! J'avais des photos incroyables de la Grèce, la Turquie, le Maroc, Londres, Moscou.

DANIEL – Et il s'est passé quoi ?

VICTORIA – J'étais différente... Viens, on va s'engrosser.

DANIEL – (*Montrant le sac*) On l'ouvre ?

VICTORIA – Maintenant ?

DANIEL - Il y a bien quelque chose dedans.

VICTORIA – C'est mieux de le laisser pour...

*(Daniel lui tend le coupe-papier, mais elle lui fait entendre, avec un geste d'agacement, que ce n'est pas le moment. Daniel insiste et Victoria, à la fois contrariée et soucieuse, consent. Ils coupent les ficelles du sac)*

VICTORIA – Tu racontes ça à quelqu'un, il n'y croit pas. Ce sac perdu depuis douze ans, et tout d'un coup, le FBI me le ramène jusqu'à la porte de chez moi.

DANIEL – Il est bien attaché.

VICTORIA – On dirait que chaque année ils ont ajouté une ficelle.

DANIEL – Pour que les souvenirs ne s'échappent pas.

VICTORIA – Ou bien qu'on ne les vole pas. Ils auront tout piqué, tu vas voir.

DANIEL – (*Ils finissent d'enlever les ficelles*) Ca y est.

VICTORIA – Fais voir, fais voir !

DANIEL – C'est tout à toi. (*Victoria ouvre le sac. C'est évident que ça sent mauvais. Elle sort d'abord des sous-vêtements très froissés et sales apparemment. Daniel rit.*) Tu as mis le linge sale dans le sac de voyage !

VICTORIA – Me demande pas, je ne me souviens pas.

DANIEL – C'est tellement dégoûtant, Victoria !

VICTORIA – C'était il y a douze ans, idiot !

DANIEL – C'est moins grave et je ne te connaissais pas alors... Quoi d'autre ? (*Victoria sort un bibelot avec la statue de la Liberté*) Quel bon goût tu avais, chérie.

VICTORIA – Ni bon goût ni argent, chose qui va de pair quand on est jeune. (*Elle sort alors un blue jeans sale et saute de joie*) Ah ! J'adorais ce pantalon ! Je le portais toujours quand je prenais le train, que je dormais dans les gares, qu'il me prenait de marcher en portant ce sac de voyage que m'avait offert ... un russe !

DANIEL – Un amant russe ?

VICTORIA – Ni amant ni rien. J'avais 18 ans. A 18 ans on n'a pas des amants, on a des amis, des gens affectueux avec qui on rit pour des bêtises. (*Regardant le blue jeans, avec fierté*) Tu as vu la taille ! Tu ne sais pas comment j'étais.

DANIEL – Rachitique sous-alimentée anorexique qui portait des robes de fillette. C'est un peu névrotique tout ça, tu sais ?

VICTORIA – Eh ben, j'étais comme ça.

DANIEL – Personne ne rentre là-dedans, chérie.

VICTORIA – Tu ne sais pas comment ça me faisait un beau cul.

DANIEL – Mets-le toi cette nuit.

VICTORIA – Mets-le toi toi-même.

DANIEL – C'est sûr qu'il m'irait mieux.

VICTORIA – Ton cul est mieux peut-être.

DANIEL – Le tien est authentifié par le FBI.

VICTORIA – Et tu es en train de le perdre.

DANIEL – Ce cul est à moi et je ne le perdrai pas. Je me le réserve.

VICTORIA – Comme un Havane ou un bon vin.

DANIEL – Voyons, qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

(*Victoria fouille et pousse un cri de joie ; elle sort un animal en peluche très abîmé*)

VICTORIA – Giorgia !

DANIEL – Quoi Giorgia ?

VICTORIA – Ma petite chienne Giorgia !

DANIEL – On dirait plutôt un rat d'égout.

VICTORIA – Si mignonne, ma Giorgia. Je l'avais perdu...

DANIEL – Un cadeau de ton premier amour ?

*(Pendant les répliques suivantes, Daniel sort des choses du sac. Des vêtements sales, des affaires de voyage, cartes postales, maquillage, cassettes)*

VICTORIA – *(La peluche Giorgia joue la chanson enfantine du début – ce peut-être Twinkle twinkle little star)* Elle fait encore de la musique.

DANIEL – Un chien affreux et sale qui fait de la musique pour débiles.

VICTORIA – C'était ma peluche d'enfant, si tu veux le savoir. Papa me l'a ramené quand j'étais petite, je ne sais plus quand. Mais je l'ai toujours eue avec moi, je ne pouvais pas dormir sans la serrer dans mes bras. Giorgia signifiait tellement pour moi que pendant longtemps son nom était synonyme de dormir. Papa disait « Victoria c'est l'heure de Giorgia » et je filais directement au lit, contente, à écouter *Twinkle twinkle little star*.

DANIEL – Je ne suis pas idiot.

VICTORIA – Je ne l'ai pas dit pour ça, arrête la parano.

DANIEL – *(Avec l'appareil photo)* Tu connais bien ça, Victoria. Tu ne te trompes jamais avec un appareil photo dans les mains. *(Mais lui aussi sait s'en servir. Il l'ouvre et sort la pellicule.)* Qu'est-ce qu'il peut y avoir comme photos là-dedans ?

VICTORIA – Ça ! Des choses du passé.

DANIEL – Demain je vais la développer.

VICTORIA – Il n'y a rien...

DANIEL – S'il n'y a rien, qu'est-ce que ça peut te faire ?

VICTORIA – Fait ce que tu veux !

*(Daniel sort un paquet du carton, comme une bouteille dans un papier cadeau.)*

DANIEL – C'est quoi ça ?

VICTORIA – Quoi ?

DANIEL – Un cadeau.

VICTORIA – Ça doit être pour...

*(Daniel lit une étiquette. Il change de tête et de ton)*

DANIEL – Victoria.

VICTORIA – Oui ?

DANIEL – (*Lisant*) « A mon épouse Victoria, pour son anniversaire. Sans rancune. Je t'aime. Ramani Prianka » (*Victoria est comme paralysée*) Que... qu'... qu'est-ce que c'est que ça ?

VICTORIA – Je...

DANIEL – Mon épouse Victoria ? Toi ?

VICTORIA – Daniel... ça, c'était pour...

DANIEL – Qui est cette Victoria ? Toi ? Qui est Ramani Prianka ?

VICTORIA – Celui-là... euh... Je... il y avait une autre Victoria dans...

DANIEL – Tu as été mariée ?

VICTORIA – ... C'est de l'histoire ancienne.

DANIEL – Il y a douze ans, je le sais déjà. As-tu été mariée ?

VICTORIA – C'était en...

DANIEL – As-tu été mariée ?

VICTORIA – J'étais une gamine de ...

DANIEL – Explique-moi ?

VICTORIA – C'était il y a douze ans Daniel, il y a douze ans.

DANIEL – Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

VICTORIA – C'était une relation passagère et ça n'a pas marché, c'est sûr.

DANIEL – Mais tu as été mariée ?

VICTORIA – Plus ou moins.

DANIEL – (*Il explose*) Comment plus ou moins ? Tu t'es mariée ou tu ne t'es pas mariée, Victoria ?

VICTORIA – (*Apeurée*) Oui, je me suis mariée.

DANIEL – (*Comme s'il regardait un fantôme*) Tu ne me l'as jamais dit... Jamais... Jamais.

VICTORIA – Parce que c'était il y a très longtemps et que ça a duré à peine quelques mois, Daniel. J'étais si jeune, je faisais des choses dingues, ce genre de choses qu'on fait quand on est jeune et qu'après on ne fait plus, et... J'ai vécu à New York et en Europe, et je passais mon temps dans les trains à parcourir le monde, voyageant en chemin de fer en prenant des photos, et je voulais être photographe et alors, un jour... Je ne m'en rappelle quasiment plus ; donc je me suis mariée.

DANIEL – Tu t'es mariée !

VICTORIA – Oui mais...

DANIEL – A l'église ? (*Un temps. Il comprend que la réponse est positive*) Je ne peux pas le croire.

VICTORIA – Ça n'a pas d'importance. C'était un truc de gosses...

DANIEL – Et tu es retourné te marier à l'église avec moi !

VICTORIA – Je ne me rappelais même pas que je m'étais déjà mariée avant !

DANIEL – C'est ça, un petit oubli.

VICTORIA – J'étais...

DANIEL – Un détail, une bagatelle sans importance.

VICTORIA – C'est que...

DANIEL – Il arrive que des choses aussi insignifiantes que... celle-ci : « je me suis mariée avec un certain Ramani et nous l'avons fait à l'église » on oublie ces choses-là, bien sûr ! C'est comme une gare où tu ne descends pas, n'est-ce pas : le nom n'a aucune importance. Qui ça intéresse le nom ? Foutu oubli ! Sincèrement Victoria, ce n'est pas concevable ; deux fois à l'église !

VICTORIA – Mais, tu n'étais pas croyant.

DANIEL – Et du coup, tu as trouvé ça normal !

VICTORIA – J'ai pensé que comme tu n'étais pas croyant ça ne pouvait te faire aucun tort.

DANIEL – Ça veut dire que tu te souvenais avoir été mariée avant. Ce n'est pas que tu l'avais oublié. Tu y as pensé et tu as décidé de ne pas m'en parler.

VICTORIA – Juste une seconde, j'y ai pensé une seconde et puis tout était déjà fait et ça c'était il y a si longtemps et Dieu... mon Dieu ! Dieu n'a rien avoir avec toi... Non ? Tu me l'as toujours dit...

DANIEL – Tu as menti à tout le monde, au curé, à ta famille, à ton PERE que s'il apprenait ça il se retournerait dans sa tombe! Et moi... qui suis le dernier des imbéciles parce que... *(Il la regarde terrifié)* Et le divorce ?

*(Silence)*

VICTORIA – Le quoi ?

DANIEL – Quand as-tu divorcé ? *(Il la regarde encore plus terrifié)* Tu as divorcé n'est-ce pas Victoria ? *(Elle baisse la tête)* Tu n'as jamais divorcé, Victoria ? *(Victoria, vaincue, commence à pleurer)* Je t'en prie !!!

*(Daniel va directement au bar, se sert et avale un verre entier de whisky. Puis il s'en sert un autre et un autre et un autre, jusqu'à épuisement. Il arrête et se calme, mais regarde dans le vide. Victoria se lève, décidée à lui parler mais il l'interrompt)*

DANIEL – Dis-moi la vérité.

VICTORIA – La vérité, d'accord.

DANIEL – A tout ce que je te demanderai.

VICTORIA – Promis.

DANIEL – Qu'est-ce qu'il y a dans le paquet cadeau ?

VICTORIA – Quoi ?

DANIEL – Le cadeau. Tu ne l'as jamais ouvert ?

VICTORIA – Je n'ai pas eu le temps, mais je suppose que c'est du vin. Il aimait offrir du vin. Il pensait que c'était un cadeau de prix. Nous étions une bande de crève la faim à l'époque.

DANIEL - Il dit « sans rancune ». Vous vous êtes disputés.

VICTORIA – Ce jour-là on se séparait.

DANIEL – Le jour du sac ?

VICTORIA – J'étais en train de déménager. Nous nous séparions. J'ai mis toutes mes affaires dans ce sac et je suis sortie en courant. Il m'a arrêté et m'a donné le cadeau. Je ne l'ai pas ouvert. Je suis sortie prendre le métro...

DANIEL – Où tu as perdu le sac. Et lui ? Qui c'était ? Quel genre de nom c'est ce... Ramir ?

VICTORIA – Ramani.

DANIEL – C'est quel genre de nom ? Hein ?

*(Victoria va au bar et boit le reste du dernier verre de whisky. Soudain sa main tremble visiblement. Elle prend Giorgia et la serre contre elle. Elle va vers le sac. Elle regarde le cadeau mais le cri de Daniel rompt sa concentration).*

DANIEL - Raconte-moi !!!

VICTORIA – Ça va. Je vais tout te raconter, du moins ce dont je peux me souvenir. *(Elle marche, s'assoit près de lui)* Ramani était un garçon que j'ai connu dans un bar. Il était d'Iran ou de Syrie, Je ne sais plus. Saoudien, je crois.

DANIEL – Tu t'es mariée selon le rite musulman ? *(Elle acquiesce ; lui fait mauvaise mine)*

VICTORIA – On est sortis souvent ensemble, nous étions une bande d'amis. Au bout de six mois à peu près, il m'a dit : « On va se marier » et comme une idiote, je l'ai fait. Ça ne me paraissait pas grand-chose à ce moment-là. On a continué ensemble jusqu'à ce que, petit à petit, on se sépare. Ce jour-là, quand j'ai perdu le sac de voyage, c'est la dernière fois que je l'ai vu.

DANIEL – Vous n'avez jamais parlé de divorce ?

VICTORIA – Jamais, même si tu as du mal à le croire. J'ai quitté New York pour aller en Europe, j'ai voyagé dans le monde entier. J'ai refait ma vie, j'ai recommencé à zéro. Je suis devenue présentatrice de télévision, ensuite je t'ai connu. Alors a commencé ma vie actuelle. Ma vie avec toi. Mon foyer, ce que je suis maintenant.

DANIEL – Tu as commencé plus d'une vie.

VICTORIA – Toutes celles qui ont été nécessaires pour que je te rencontre toi.

DANIEL - Ça sonne comme une carte postale à trois sous. C'est peut-être ce que tu es.

VICTORIA – Daniel, tu ne m'as jamais parlé comme ça.



DANIEL – Je me sens comme dans un avion qui tombe à pic. Comme un pantin... Qu'est-ce qu'on va faire. Si tu n'as pas divorcé, notre mariage est nul. Tu as commis un délit et...

VICTORIA – On fera ce qui sera nécessaire, ce que tu voudras ; ce que tu crois que nous devrions faire.

DANIEL – Y a-t-il autre chose dans ce sac qui pourrait changer ma vie ?

VICTORIA – Je ne crois pas.

DANIEL - Comment as-tu pu ne jamais me parler de ça ? Tu es folle ? Tu es folle, Victoria ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Tu es folle ? Je suis fou moi-même ? Hein ? Je suis fou ? Je suis cinglé ? Qu'est-ce que je suis ? Hein ? Hein ? Tu es folle ? Tu es devenue folle ? Qui es-tu bordel ! Qui suis-je moi bordel ? Hein ? Qui suis-je bordel ?

*(Daniel va à la fenêtre et regarde le ciel. Victoria essaie de s'approcher mais elle n'ose pas. Daniel se cache le visage dans les mains et après une courte pause, il se précipite sur le sac et le bourre de coups de pieds jusqu'à épuisement. Il retourne à son whisky, en boit un peu. Victoria s'approche alors.)*

VICTORIA – Daniel, il faut absolument que tu m'écoutes maintenant, mais calmement. Tout d'abord, je t'aime. Ensuite je t'ai épousé. Et nous voulons avoir un enfant. Un à toi, avec toi. Ne perd pas de vue ces trois points. Je voudrais dire que... Que vraiment ... Il ne se passe rien là. Ce n'ai pas comme... comme si j'avais un amant ou quoi... ou qu'on était ruinés ou une autre tragédie, quelqu'un qui est mort. En vrai, il ne s'est rien passé. Rien n'est en train de nous arriver.

DANIEL – Rien...

VICTORIA – Rien. Je me suis mariée comme une idiote quand j'étais une idiote, et comme une idiote, j'ai pensé que ces choses n'avaient pas d'importance. Et comme une idiote c'est peu de le dire, je ne te l'ai jamais dit parce qu'entre autre chose, je l'oubliais la plupart du temps. Quasiment toujours. Comme une idiote que je suis, ça je ne le nie pas. Idiotissime. Et quand je m'en suis souvenue, les choses étaient déjà en route ou presque, et je n'ai pas voulu les retarder ou créer des problèmes. J'ai vraiment pensé que ça n'avait aucune importance et que jamais, mais jamais tu en entendrais parler. Parce que c'était une chose si anodine, si puérile, qu'on pouvait l'oublier. Voilà. Oublier. *(Courte pause)* Peut-être parce qu'il s'agissait d'un mariage musulman, ça ne m'a pas paru valide. Peut-être parce que j'ai signé avec un homme que je connaissais à peine et avec qui je parlais dans une autre langue, qui n'était pas la mienne, il me semblait que ce n'était pas légal, pas important, que c'était un jeu.

*(Victoria pose Giorgia dans un coin. Elle se place devant Daniel et avec courage)*

Si tu viens me dire que notre mariage à nous n'est pas valable uniquement parce que je m'étais mariée quand j'avais 18 ans, dans une ville hyper loin où je ne suis jamais retournée, dans une église super étrange qui n'est même pas une église, avec un homme dont je me souviens à peine le nom et que je n'ai jamais revu, un mariage qui a duré à peine quelques mois, même s'il est exact que je n'ai jamais divorcé, eh ben, je crois que tu devrais prendre en compte autre chose comme...

DANIEL – Victoria, Tu sais le mal que tout ça peut me faire ? Au cabinet, avec les clients, pour ma réussite, avec tout ce que ça m'a coûté.

VICTORIA – Personne ne va l'apprendre. En plus, je voudrais que tu prennes en compte autre chose comme... Que nous sommes mariés, bel et bien mariés. Que je n'ai aucune intention de laisser cet incident d'aujourd'hui détruire mon foyer ou te faire du tort à toi. Si on doit se marier à nouveau, on le fera. Si on n'a pas besoin, alors on oublie. Si tu veux que j'aille à New York faire prononcer le divorce, je le ferai. Si tu veux que j'aille en Syrie, en Iran, au Chine ou sur Mars, je le ferai si c'est nécessaire. Si je dois tuer ce type pour me retrouver veuve, je le ferai. C'est ça : peut-être que je suis veuve. Il n'existe peut-être déjà plus, ou la loi nous a divorcé, ou lui-même a demandé le divorce ou quelque chose comme ça. Peut-être qu'actuellement tout est dans l'ordre et nous, on est en train de se noyer dans un verre d'eau plein d'un passé dérisoire.

*(Daniel regarde l'appareil photo et la pellicule. Il prend une décision. Il s'empare du film, sort des clés, enfle une veste et se prépare à sortir.)*

VICTORIA – Où vas-tu ? Tu as beaucoup bu et tu ne devrais pas conduire... Où vas-tu ?

DANIEL – Je vais à la machine de développement minute.

VICTORIA – Daniel, ce n'est pas la peine...

DANIEL – Aujourd'hui, on rassemble tous les souvenirs. Aujourd'hui on va parler en toute franchise.

VICTORIA – C'est mieux de la déposer demain.

DANIEL – Comment demain ! Ça se développe en dix minutes. *(Avec un coup d'œil sur le cadeau)* Sans rancune.

*(Daniel sort en claquant la porte. Victoria marche, furieuse, attrape Giorgia et la lance contre le mur.)*

VICTORIA – Je t'ai dit que je ne voulais plus jamais te voir, maudite chienne ! *(La peluche se remet à jouer la comptine)* Et moi je déteste cette chansonnette, alors ferme-la, chienne de merde, ou je te mets dans le broyeur.

*(Giorgia, sans explication, arrête de faire de la musique. Victoria sort une cigarette. Sa main tremble. Elle se contrôle. Elle se rappelle quelque chose. Elle reprend Giorgia et cherche quelque chose à l'intérieur. Elle ouvre une fermeture éclair et sort un papier. Elle lit : 463 454 56 78. Puis elle va au téléphone et compose le numéro.)*

Allo ?

Opératrice ?

Pouvez-vous me donner le code de Téhéran ?

Comment quel Téhéran ! Téhéran en Iran.

Qu'est-ce que c'est *Iran* ? Un pays, imbécile !

*(Elle attend quelques secondes. Gribouille, fébrile. Puis elle raccroche avec rage. Elle tombe sur le thermomètre qu'elle s'apprête à briser, mais elle se retient.)*

Quand il revient, je le lui mets dans le cul.

*(Elle décroche à nouveau le téléphone. Elle compose plusieurs numéros.)*

Quelle heure il peut être à Téhéran ?

Allo ? *(en anglais ou en arabe)* Operateur ?

*MUSIQUE ARABE. NOIR.*

## 2 – Quinze heures plus tard

*Même scène, dans la pénombre. D'un côté, Daniel parle au public, mais comme s'il donnait une interview ou parlait à quelqu'un sur un ton très intime.*

DANIEL – Et comme ça, j'ai passé ces dernières quinze heures dans la rue. Mon meilleur ami, Alex, m'a appelé pour savoir où j'étais. Si j'étais en train de boire, si j'avais besoin de compagnie.

Mais je n'étais pas en train de boire. J'ai développé les photos et je suis allé faire de l'exercice au gymnase. Abdominaux, biceps, jogging, toute la soirée. Je ne faisais plus d'exercices depuis que j'avais 25 ans. Tu ne sais pas ce que je faisais quand j'avais 25 ans ? Je te raconte, tu vas voir, c'est une histoire à message.

Quand j'avais 25 ans, je travaillais pour des clopinettes au Service Social de la Mairie. Je m'occupais d'enfants qui avaient des problèmes à cause de mauvais traitements. J'y allais tous les jours et je voyais ces mères et ces pères, à moitié drogués, sous médicaments, des adolescents blancs illettrés, des noirs oubliés, des émigrants au bout du rouleau, chacun portant sa croix. On me payait très mal. Alors Alex m'a fait une proposition. J'ai démissionné de la mairie et je l'ai suivi au cabinet Blitzner & Sons : ceux qui ont le plus de prestige, les plus malins, ceux qui ont les meilleurs clients. Ils payaient des millions et avaient des contacts au sommet, à la Cour Fédérale. Le Service Social et les enfants ?

*(Il fait un geste signifiant « qu'est-ce qu'on pouvait y faire ! »)*

Non, écoute ça. Oui, il y a un message, écoute l'histoire en entier d'abord... *(Il rit)* Sérieux. *(Il se remémore l'histoire)* Il se trouve qu'à cette époque, un enfant dont je m'occupais est mort. A ce qu'il paraît, il pleurait et a fait pipi sur lui. Sa mère était en pleine crise, son père aussi... Bon... Ces gens vivent si mal, dans les banlieues, leur culture et tout ça, tu sais bien. Alors l'enfant courait en faisant pipi dans tout le séjour et les parents l'ont battu. Tellement battu qu'ils l'ont tué. A eux deux, ils lui ont cabossé la tête à coup de poings, l'ont dévissé à coup de baffes, ils l'ont frappé si durement, si fort, qu'il est mort sur le coup.

En le voyant mort ils ne se sont même pas affolés. Ils l'ont enveloppé dans un drap de *Winnie l'Ourson* et ils l'ont jeté dans un buisson à côté de l'autoroute. On l'a trouvé deux jours plus tard, enveloppé dans son drap *Winnie l'Ourson*.

Le message ? *(Il rit)* C'est que... ce jour-là, je devais être là-bas, à m'occuper du gamin et non pas dans une réunion chez Blitzner & Sons à envisager mon avenir. Maintenant – et ça c'est très important que tu le comprennes parce c'est là le message – je ne veux pas dire que si j'avais été présent ce jour-là, je l'aurais sauvé. Non, il ne s'agit pas de ça. Il n'y a aucun dilemme moral là-dedans. Parce que – entendez-moi bien – *(ton doctrinaire)* ... cet enfant était condamné par ses origines, par sa culture, et par les statistiques. C'est comme ça.

Et puis j'ai cherché l'expertise du jour précédent la mort de l'enfant et ... *(Il lit)* « L'enfant n'a ni marques ni ecchymoses ; il est propre, bien soigné et bien vêtu. Ses parents lui témoignent beaucoup d'amour. *(Petite pause)* ... lui témoignent beaucoup d'amour et l'enfant semble heureux. »

*(Il le déchire. D'abord lentement puis rapidement. Il regarde le public)*

Nous mourons mille fois et nous ressuscitons tout autant et la vie continue. C'est ça le message. (*Il s'éloigne*) On dit qu'à 40 ans, nous autres les hommes, entrons dans une phase de crise. C'est peut-être ce qui m'arrive. Et rien d'autre.

(*Lumière sur toute la scène. On est au même endroit qu'à la première scène. Victoria dans le séjour, habillée pour sortir, le téléphone à la main.*)

VICTORIA – Il perd les pédales, il va jusqu'à me raconter qu'il voit des lumières dans le ciel... Oui, il m'a dit qu'il croyait en Dieu. Qu'il voulait aller à l'église... Oui, bien sûr que toi aussi tu vas à l'église Alex, mais tu as la foi, par contre... Lui ?... Je ne l'ai jamais remarqué, Alex... Vous êtes toujours les meilleurs amis, non ?

(*Entre Daniel, à vive allure. Il tient une enveloppe avec les photos et un journal. Victoria s'inquiète. Toujours au téléphone...*)

Le voilà. Il est là, Dieu merci. Oui, je t'appelle plus tard. (*Elle raccroche. A Daniel*) Je t'ai cherché partout... j'ai appelé Alex et... Où étais-tu donc, putain de merde ?

DANIEL – Je suis sorti marcher.

VICTORIA – Pendant quinze heures ? Où étais-tu ?

DANIEL – (*lui montrant l'enveloppe avec les photos tirées*) Elles étaient encore en bon état.

VICTORIA – Bien sûr que oui, j'en ai de la chance ! Tu les as regardées ? (*Daniel acquiesce. Chaque fois qu'elle s'approche, il s'écarte.*) C'était mes photos après tout. Tu n'avais pas le droit.

DANIEL – Sur une photo tu as un joli chien et tu te promènes au bord d'un lac. C'était où ?

VICTORIA – Je ne sais pas, je ne me rappelle pas. Il s'est passé douze ans et tu dois... Qu'est-ce que tu as vu d'autre ?

DANIEL – Comment s'appelait le chien ?

VICTORIA – Qui ça ?

DANIEL – Le chien... comment s'appelait-il ?

VICTORIA – Je ne sais... Quelle connerie tu me demandes, là ? Qu'est-ce que j'en sais de comment s'appelait ce putain de chien ?

DANIEL – Celui en peluche s'appelle Giorgia et ça tu t'en souviens.

VICTORIA – Allons, va au fait. Pose ta question une bonne fois pour toute. C'est quoi, ce que tu as vu ? C'est quoi les vraies questions pour lesquelles tu m'as tenue éveillée pendant toute la nuit ? Je suis prête à te répondre sur tout. Allez, dis-moi, dis-moi !

DANIEL - Comment s'appelait le chien ?

VICTORIA – Le chien s'appelait « Maudit ». Et moi, je m'appelais « Melle Imbécile » ; ce n'est même pas un nom que j'ai choisi mais que m'ont donné tous mes amis et toutes les situations dans lesquelles je me suis trouvée embourbée, et toutes mes décisions d'idiote, ma

figure bien lavée de crétine. Et c'est tout. Tu n'as jamais été comme ça ? Même pas quand tu avais 15 ans ?

DANIEL – Jamais comme toi.

VICTORIA – Tu n'as jamais eu la lèpre ? Le Sida ? Un cancer en phase terminale quand tu étais jeune ? On ne t'a jamais ôté tout espoir ? On ne t'a jamais tiré dans le crâne sept fois ? Tu n'es jamais passé sous un camion ? Eh, c'est bizarre, parce qu'à nous autres, les êtres humains, oui, ça nous arrive. Il nous arrive des choses comme ça et même pire. Nous mourons mille fois et nous ressuscitons tout autant et la vie continue.

DANIEL – Et la vie continue... c'est ça le message.

VICTORIA – C'est ça le message. Mais pas pour sa majesté Avocat plaideur du Cabinet Blitzner & Sons. Non, bien sûr que non ; ceux-là naissent avec le costume-cravate gris, et la maladie de Parkinson.

DANIEL – Oublie le baratin. Ça n'a plus d'importance maintenant. Suspension de séance comme on dit à la Cour.

VICTORIA – Ecoute-moi... j'ai cherché sur Internet. Légalement, tu sais qu'il y a des possibilités, beaucoup, pour annuler ce mariage. D'abord parce qu'il est arabe, et rien que pour ça, il ne peut pas être pris en compte. Avec l'église il n'y a pas de problème, il faut juste l'attestation du curé. Et avec les amis que je compte dans la paroisse... Après tout, bordel, je suis celle qui participe le plus. Je dirige même la « Fondation pour les enfants abandonnés ». Je chante à la chorale, sans déconner, l'église me doit beaucoup. (*Vers le haut*) Dieu me doit !

DANIEL – Victoria, regarde les photos ;

VICTORIA – Et qu'est-ce que tu as vu ? J'étais toute nue ou quelque chose du genre ?

DANIEL – Bien sûr qu'il y en a plusieurs où tu es toute nue avec cet homme.

VICTORIA – c'était mon fiancé !

DANIEL - Ton époux.

VICTORIA – Peu importe !

(*Daniel donne un paquet de photos à Victoria mais en garde quatre qu'il a séparées du reste.*)

DANIEL – Sur ces photos... il y a quelque chose que j'ai besoin de savoir.

(*Il les montre à Victoria qui reste pétrifiée*)

VICTORIA – Je... n'en... savais rien.

DANIEL – Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

(*Au fur et à mesure qu'il lui passe les photos, les choses empirent. Victoria doit s'asseoir.*)

VICTORIA – Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

DANIEL – Oui, c’est ça, Dieu. Rien de moins que Dieu. Ces quatre lettres ! Hein ? Rien que de m’épouser sans me dire tout ça, c’est une raison suffisante pour le divorce. Mais ça ?

VICTORIA – Ça, je...

DANIEL – Je ne sais pas si je dois réserver un hôtel où dormir, demander un garde du corps pour qu’il me protège dans ma propre maison, ou si je dois appeler la police pour qu’on vienne t’arrêter.

VICTORIA – (*grave*) Tu le ferais ?

DANIEL – C’est une possibilité et en plus j’ai la loi pour moi.

VICTORIA – La loi, ne sois pas stupide. La loi, pour toi, n’est qu’une opinion.

DANIEL – C’est un truc de journaliste.

VICTORIA – Je suis journaliste !

DANIEL – En voyant ces photos, on ne sait plus qui tu es.

VICTORIA – C’était il y a douze ans !

DANIEL – Victoria, qui es-tu ?

VICTORIA – Je suis ton épouse.

DANIEL – Ah oui ?

VICTORIA – Oui, imbécile ! Et je présente le journal sur Canal 9. Et maintenant, je veux être mère. Ça, ça, et ça, c’est tout ce que je suis et ce que je veux être.

DANIEL – Qu’est-ce que tu es en réalité, depuis cette photo jusqu’à aujourd’hui ?

VICTORIA – Je suis la même.

DANIEL – En couchant avec des Arabes, que tu détestes tant maintenant ?

VICTORIA – J’étais ce que j’étais.

DANIEL – Plus maintenant ?

VICTORIA – Non, plus maintenant.

DANIEL – (*La photo à la main*) Alors, tu m’expliques ?

(*Victoria se sert un verre et l’avale d’un trait*)

VICTORIA – Et moi qui critique toutes celles qui boivent avant quatre heures de l’après-midi ! (*Elle prend sa peluche Giorgia et la serre dans ses bras. On entend de nouveau la chanson enfantine. Daniel lui prend et l’éteint avec haine. Victoria prend la bouteille et se sert à nouveau. Elle marche de long en large et regarde la photo*) Très bien. Ça bien sûr, personne ne le sait. Personne. Même pas ma meilleure amie, j’en ai eu tant pendant toutes ces années et aucune. Ni même ma mère qui ne sait jamais rien de rien, encore moins le curé qui

m'a confessé la semaine dernière. En vrai, je crois que même moi je ne le savais pas parce que je l'avais effacé de ma mémoire. (*Elle le regarde après une pause*) Quand j'étais jeune, j'étais en liaison avec ces gens.

DANIEL – (*Fort*) Qui ça ?

VICTORIA – Les Arabes.

DANIEL – Oui, ça se remarque. Mais Arabes, et ?

VICTORIA – C'était des radicaux de ...

DANIEL – Fondamentalistes.

VICTORIA – Oui.

DANIEL (*Fort, en colère*) Et ce symbole, hein ? C'était quel groupe ?

VICTORIA – Tu le sais bien ; Il s'agit du Hamas.

DANIEL – (*Il crie, puis s'effondre*) Dieu du ciel ! Dieu du ciel ! Mon Dieu ! Tu étais avec le Hamas ? Mais qu'est-ce que ça veut dire tout ça ! Tu n'es pas comme ça. Tu ne crois pas à ces salades. Mille fois je t'ai entendu cracher sur les Palestiniens. Même les Juifs tu les détestes. Tu dis du mal des Arabes, des étrangers en général, jusque, jusqu'aux noirs qui te dérangent.

VICTORIA – Je ne suis pas raciste !

DANIEL – Bien sûr que non, ton truc c'est le terrorisme !

VICTORIA – Je n'ai pas de préjugés, je ne regarde personne de travers.

DANIEL – (*Voyant le colis*) Merde ! Le FBI ! C'est pour ça qu'ils avaient ton sac. Ils te surveillaient ! Ils te l'ont peut-être envoyé pour voir si tu entrais en contact avec eux. Si... si tu étais une cellule active. Une...

VICTORIA – Je ne suis cellule de rien du tout !

DANIEL – Une terroriste. Incroyable. Incroyable. (*Avec terreur*) Dis-moi, tu en fais toujours partie ?

VICTORIA – Bien sûr que non, connard.

DANIEL – Comment on peut savoir ?

VICTORIA – Toi, tu le sais.

DANIEL – Moi, je ne sais plus rien, Victoria.

VICTORIA – Tu sais ce que je pense, parce que c'est ce que tu penses aussi. Tu aimes et tu détestes les Arabes autant que moi, et les étrangers, et spécialement les noirs.

DANIEL – Je ne suis pas comme toi.

VICTORIA – Bien sûr que tu es comme moi.



DANIEL – Moi, je suis un type normal !

VICTORIA – Et moi, une extraterrestre, imbécile ? Moi aussi je suis normale, ici chacun est ce qu'il doit être. Fait plus attention à ce que tu dis, parce qu'à la Télé on utilise n'importe quoi contre les gens.

DANIEL – Tu en as fait partie, tu y ressembles et tu peux en être.

VICTORIA – Combien de fois as-tu voyagé à l'étranger ?

DANIEL – Qu'est-ce que ça a à voir ?

VICTORIA – Tu détestes tout ce qui est étranger !

DANIEL – Je ne le déteste pas.

VICTORIA – Tout du moins tu ne l'aimes pas.

DANIEL – Je n'ai pas besoin de l'aimer.

VICTORIA – Eh bien moi non plus.

DANIEL – Toi, tu n'aimes personne.

VICTORIA – On est pareils

DANIEL – Bien sûr que non !

VICTORIA – Bien sûr que si !

DANIEL – Je ne suis pas comme toi, point barre.

VICTORIA – Je sais bien que si.

DANIEL – Toi tu es... tu es... une inconnue pour moi.

VICTORIA – Mais non, je ne suis pas une inconnue. Il y a quelques heures à peine, tu parlais avec moi comme à ta femme, comme d'habitude. Je t'ai servi le déjeuner, j'ai lavé ton linge, je t'ai entendu pisser, j'ai écouté tes histoires d'Ovnis.

DANIEL – Je ne sais pas qui tu es.

VICTORIA – Tu sais très bien qui je suis et aussi qui tu es toi.

DANIEL – Non, je ne sais pas, je ne le sais pas, Victoria. *(Le téléphone sonne. Tous deux se tendent. Daniel répond et raccroche immédiatement)* Dis-moi, toi... tu as contacté quelqu'un d'entre eux ?

VICTORIA – J'ai appelé...

DANIEL – Tu as appelé.... !

VICTORIA – J'étais anxieuse et j'ai décidé d'en savoir plus.

DANIEL – A propos de lui.

VICTORIA – Peut-être que Ramani est mort. Ces terroristes meurent vite. Ils aiment la mort, ils en raffolent. Ils se sentent tout près de Dieu quand ils se sont attachés à la ceinture cinquante kilos d'explosifs.

DANIEL – Et qu'est-ce qu'on t'a répondu ?

VICTORIA – Rien. Faux numéro. En douze ans, tout le monde a changé de numéro, de code, d'identifiant. La planète a une nouvelle numérotation de nos jours.

*(Le téléphone sonne de nouveau. Daniel s'inquiète. Nouvelle sonnerie)*

DANIEL – *(Prenant de nouveau les photos)* Jusqu'à quel point tu t'es impliquée ?

VICTORIA – *(Elle reprend un verre)* A cette époque, le Hamas était divisé en deux.

DANIEL – Regarde, regarde comment tu parles !

VICTORIA – Tu veux que je te raconte ou non ? *(Daniel s'assoit)* Il y avait deux organisations. Une civile qui aidait les réfugiés, les familles Palestiniennes, et l'autre, c'était le bras armé. *(Elle se rappelle avec plaisir)* « La Brigade Izzal-Din Al-Qassam ».

DANIEL – Et toi, tu étais avec...

VICTORIA – Les méchants ! *(Daniel est sur le point d'hurler)* Bien, sûr que non, crétin. Comment je pourrais être avec les méchants ? J'étais avec ceux qui aidaient les réfugiés.

DANIEL – Qui ensuite allaient se mettre à tuer !

VICTORIA – A tuer, non, c'était des réfugiés.

DANIEL – Ils étaient du Hamas !

VICTORIA – Ceux du Hamas combattaient dans l'Intifada, à Gaza, en Cisjordanie, sur la rive occidentale. A New York il n'y avait que les persécutés, les palestiniens pauvres.

DANIEL – Ils avaient des missions ?

VICTORIA – Ils voulaient tuer tout le monde, c'est ce qu'ils disaient. Peut-être que pour coucher avec des idiots comme moi, ils se grisaient avec ce pouvoir : tuer quelqu'un. Ouahou ! Ça avait de l'impact et la fille tombait. Elle se donnait. Entre désir et peur, que sais-je moi. Je crois qu'ils n'auraient jamais tué personne, même si des fois ils se comportaient comme de vrais tueurs.

DANIEL – Mais toi, tu n'es pas Arabe, ni musulmane. Qu'est-ce que tu foutais avec eux ?

VICTORIA – Dix-huit ans, Daniel. Un jour, on arrive à 18 ans. Certains se mettent dans un groupe de rock, d'autres dans une bande de néo ou anti nazis, d'autres avec Hare Krishna ou encore, hooligans. Eh bien moi, je suis entrée au Hamas.

DANIEL – Comment... Comment les as-tu connus ? Tu as dit dans un bar. Qu'est-ce que faisaient des musulmans intégristes dans un bar, bordel ? Hein ? *(Il lève la voix)* Ils sont

sensés ne pas boire ! Dis-moi, qu'est-ce qu'ils faisaient ? Un attentat, ils préparaient un attentat ?

VICTORIA – Ils ne faisaient rien. Ils étaient là et on a fait connaissance.

DANIEL – Fait connaissance ? Avec qui ?

VICTORIA – Avec des filles, des amies. Et puis on est allées danser, ensuite dans une maison. On a bu... On a couché... on a baisé, tout ça. Et là, a commencé une véritable amitié.

DANIEL – Sexe, alcool... bonjour la religion !

VICTORIA – Ils sont comme ça, chéri. Ils te lisent les versets du Coran comme si c'était les numéros gagnants de la loterie, et en vrai ils sont comme tout le monde. Ils gaspillaient leur argent, ils nous tiraient de nos problèmes, ils buvaient comme des trous et après, ils demandaient pardon. Ils s'agenouillaient tout nus, suppliant comme des mômes, priant comme des pécheurs et ensuite ils se levaient, ils s'avalèrent une bonne rasade et ils te faisaient l'amour pendant cinq heures. Et leurs épouses crasseuses les attendant à la maison. Et leurs sales mioches pleurant parce qu'ils se sont étranglés dans leur morve. Et leurs filles couvertes des pieds à la tête pour ne pas voir ce que leur père faisait à une occidentale rachitique qui couchait avec lui parce qu'il était très, mais alors très bon baiseur. C'est pour ça que je suis entrée au Hamas : pour la baise. C'était un pilier de la bonne baise, chéri. Et alors, pour un baiseur comme ça, pour un type qui te fait l'amour de cette manière, une fille fait n'importe quoi. Ils m'ont demandé de faire du terrorisme et j'ai fait du terrorisme. N'importe quoi. Ça s'appelait le Hamas ? Et alors ? Du moment que le type était avec moi. Pour moi, ça aurait pu s'appeler E.T.A, F.B.I ou Disneyland. C'est tout chéri. Tu le voulais comme ça, bien saignant, et bien, je te l'ai servi saignant. Pour la baise. Rien d'autre.

*(Le téléphone portable de Daniel sonne. Il l'éteint. Fébrile, il cherche parmi les photos, avec obsession. Il trouve celle qu'il cherche. Il la montre.)*

DANIEL – Qui c'est ceux-là ? C'est quoi ?

VICTORIA – *(Elle soupire.)* Cette photo ils l'ont prise quand on a mis en place le commando Hadramawt. C'est lui qui prend la photo.

DANIEL – Ton fiancé.

VICTORIA – Arrête de l'appeler comme ça.

DANIEL – Les faits, continue avec les faits, ne te défile pas... La photo. La photo.

VICTORIA – La photo est à moi. Je crois que personne ne sait qu'elle existe.

DANIEL – Qui sont les autres ?

VICTORIA – Farah, celui qui était libanais et qui voulait être prêtre ou je ne sais pas comment ils les appellent, mais qui adorait les blondes ; Walid le plus religieux mais qui prenait de tout, cocaïne, héroïne, amphétamines, crack, tout ce que vendaient les noirs du mouvement.

DANIEL – Avec... avec les noirs ?

VICTORIA – Ils se mélangeaient... tu sais bien, l'islam.

DANIEL – Drogue, alcool, prostitution ?

VICTORIA – Tout ça est très mélangé, et moi...

DANIEL – Tu couchais avec eux ?

VICTORIA – Hein ?

DANIEL - ... avec les noirs... Tu as fait quelque chose avec... !

VICTORIA – Daniel, ça fait une heure que je te raconte des conneries, et toi ça en fait autant que tu gobes tout comme un imbécile. Ou nous commençons à avoir une conversation civilisée ou je ne réponds plus à tes questions et j'appelle mon avocat. Je ne vais pas m'écraser non plus. Ce sera ce que ce sera, mais tu plongeras avec moi.

DANIEL – C'est que maintenant... Maintenant tu es pour moi comme... comme une bombe, quelque chose qui va exploser. Tu sais fabriquer une bombe ?

VICTORIA – Atomique pour les grandes occasions et Molotov pour le quotidien.

DANIEL – Ne rigole pas. (*Montrant une autre photo*) Dis-moi... c'est lequel là-dedans ?

VICTORIA – Ce joli garçon-là, je ne me rappelle pas son nom. Je crois qu'il était saoudien. Et cet autre-là c'est Ramani. Ramani Prianka. (*Victoria jette la photo en l'air, qui retombe au sol. Daniel la ramasse comme si c'était quelque chose de très précieux.*)

DANIEL – C'est quoi ce truc de Hadramawt ?

VICTORIA – Le commando venait du Yémen, il recevait de l'argent de ce gouvernement. Nous autres, on aidait...

DANIEL – Nous autres ?

VICTORIA – Mes copines.

DANIEL – (*Comme quelqu'un qui a envie de demander depuis longtemps*) As-tu tué quelqu'un ?

VICTORIA – Cette question me paraît...

DANIEL – (*Plus ferme*) As-tu tué quelqu'un ?

VICTORIA – Bien sûr que non.

DANIEL – Au moins, pas directement.

VICTORIA – Comment ça, pas directement ?

DANIEL – Tu as peut-être aidé à ce qu'ils tuent des gens.

VICTORIA – Daniel, moi je n'ai rien fait.

DANIEL – As-tu été impliquée dans des attentats.

VICTORIA – Non, bien sûr que non.

DANIEL – Que faisais-tu exactement ?

VICTORIA – Des choses. Je recherchais des donations, des informations sur des gens. On passait des renseignements codés, avec des hiéroglyphes inventés. Une fois, j'ai suivi quelqu'un. Je l'ai vu sortir de son bureau, entrer chez un marchand de fruits, s'arrêter devant les vitrines, se gratter les fesses, manger. Je notais tout.

DANIEL – Tu suivais des gens, qui ? Qui ça ? Qui ça ? Des victimes ?

VICTORIA – Des juifs, des types louches, des gens, qu'est-ce que j'en sais ? Qu'est-ce que j'en avais à faire ? Je ne sais pas si c'était des victimes mais elles nous faisaient nous sentir supérieur, comme venant d'une autre galaxie. Comme si on contrôlait le monde. En dictant des sentences.

DANIEL – De mort !

VICTORIA – Tout comme toi.

DANIEL – Moi je ne dicte pas des sentences.

VICTORIA – Tu prononces le châtimeur.

DANIEL – Mais je ne tue personne.

VICTORIA – C'est ce qu'on croit, mais il y a toujours quelqu'un qui est notre victime. Quelqu'un qui paye les conséquences de nos actes. Tu es intelligent et tu sais bien que c'est comme ça. Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas nos victimes qu'elles n'existent pas. Elles payent la note pour nous.

DANIEL – Ne nous compare pas. Nous ne sommes pas pareils. Nous autres, nous agissons avec la loi. Avec la justice, les avocats, les jurés. Par contre ces fauves qui sont tes amis entraînent des enfants pour qu'ils deviennent des bombes humaines.

VICTORIA – Qu'il y ait jugement ou non, la mort c'est la mort.

DANIEL – Ils ont posé des bombes dans des écoles, Victoria !

VICTORIA – Chez eux, là-bas, bordel, alors qu'est-ce que ça peut te foutre qu'ils se tuent entre eux !

DANIEL – J'en ai à foutre s'ils veulent me tuer moi !

VICTORIA – Toi, ils ne veulent pas te tuer, je n'ai jamais vu ton nom sur les listes du Hamas.

DANIEL – Ne me prend pas pour un con, Victoria, arrête !

VICTORIA – S'ils savaient vraiment que tu existes, ils se rendraient tout de suite.

DANIEL – Laisse tomber maintenant.

VICTORIA – Peut-être que j’ai entendu parler d’une Intifada appelée « la Daniel Ramirez ».

DANIEL – (*Menaçant*) Laisse tomber, Victoria !

VICTORIA – Ou c’est un commando d’Al Qaïda qui porterait ton nom ?

DANIEL – (*Sur le point de la frapper*) Arrête ça maintenant !

(*Victoria le regarde terrifiée. Daniel baisse la main qui était presque sur la figure de son épouse. Il s’éloigne.*)

VICTORIA – Daniel, excuse-moi. Pardonne-moi. Moi aussi je suis en rage et j’ai envie de te faire du mal, bien que je t’en ai fait suffisamment. Mais toi, tu n’es pas mon ennemi. Tu n’es pas l’ennemi. Les ennemis, ce sont eux, ce sont les autres. (*Après une courte pause*) J’ai laissé ces gens parce que j’étais écœurée. Ils ont assassiné des gens de sang-froid, ça c’est vrai. Posé des bombes ici et là. Et ils le faisaient parce que, eux aussi, on les assassinait. Qui a commencé ? Je m’en fiche. Je ne l’ai pas vu, même si tous ont leurs bonnes raisons, aussi fous soient-ils. De toute façon, je regrette tout ce que j’ai fait. Tu vois ? Se repentir. C’est pour ça qu’il me plait d’être croyante, parce que si tu te repends, tu es sauvé. Nous sommes chrétiens et ça c’est différent. Nous sommes différents de ces gens-là.

DANIEL – « j’ai mis une bombe chez les enfants. Oh, excusez-moi ! J’en ai tué mille. Mais maintenant je me repends et je suis sauvée. » I’m sorry !

VICTORIA – (*Elle veut l’embrasser*) Mon chéri ! Je les ai quittés, je suis partie. J’ai fui. J’ai quitté la ville et je n’ai plus jamais voulu en entendre parler. Ce n’était pas ma ville, ni mon organisation, ni ma lutte, je ne voulais même pas savoir ce qu’ils disaient ou qu’ils pensaient. Je n’ai pas été émue par les gens déplacés, les détenus, par ceux qui ont disparus. C’est simplement qu’un type me plaisait, que j’ai couché avec lui, que j’ai été à ses côtés pendant quelques mois et qu’alors, quasiment ivres, on avait décidé de se marier. Une grande erreur. Nous nous sommes séparés. Ce jour-là, quand je m’en allais, j’ai préparé ce sac noir avec les choses les plus importantes. J’ai mis l’appareil photo, sans penser que la pellicule était encore dedans, et qu’elle me sauterait à la figure douze ans plus tard.

DANIEL – (*Prenant le cadeau*) Que faisais-tu avec une bouteille de vin ?

VICTORIA – Il est venu me dire adieu, et de façon très civilisée...

DANIEL – Il tuait des gens !

VICTORIA – ... ce jour-là, il me disait adieu, et il ne tuait personne. C’était un ex amoureux dans un ex appart, une ex conversation avec un ex, et un cadeau d’ex. Nous avons tous eu un ex. Nous avons tous eu quelque chose qui maintenant ne nous appartient plus. Qui appartient maintenant à un autre ou des autres, je ne sais pas. Mais nous sentons que nous sommes liés. Des obligations, en quelque sorte. Peut-être que c’est notre mémoire, et non pas nous-mêmes qui sommes liés. En tout cas, il est venu ce jour-là me dire adieu. On s’est serré dans les bras et il m’a donné la bouteille de vin. Je ne l’ai plus jamais revu, ni la bouteille de vin jusqu’à maintenant.

DANIEL – Il sait ce que tu es devenue ?

VICTORIA – Il n’a ni mon adresse ni rien.

DANIEL – Tu sais ce qu’il est devenu ?

VICTORIA – Même pas par la presse. Je ne lis pas les dépêches internationales. Je ne sais rien de cette lutte, ce qui se passe avec les palestiniens, les juifs, ou je ne sais qui. Les voitures piégées ou les bombes suicides. S’ils sont tous morts ou s’ils vivent heureux de leur indépendance de pauvre, ou s’ils ont fini dans les bras les uns des autres comme des frères, se soumettant au plus fort. Ça ne m’intéresse pas. *(Elle s’arrête finalement face à lui)* Daniel, on peut arrêter de parler de ça un moment et nous mettre à penser à ce qui est réellement important ?

DANIEL – Ce qui est réellement important ? Faire un fils ? Tu crois que c’est réellement important, ça ?

VICTORIA – Qu’est-ce que tu vas faire ? *(Elle lui désigne la photo.)* Qu’est-ce qu’on va faire avec ça ?

*(Daniel prend la photo et la regarde fixement. Puis il lui tourne le dos. Il déchire la photo comme il le fit avec le rapport du Service Social. Le public le voit faire mais pas Victoria. Elle prend une cigarette, essaie de l’allumer pendant que Daniel ne regarde pas. Quand il se retourne, elle cache la cigarette, mais Daniel s’en est aperçu. Ensuite, Victoria se sent mal à l’aise, suppliante, pleine de remords. Daniel va vers elle.)*

VICTORIA – Daniel, je...

*(Daniel lui retire la cigarette, l’allume. Il joue à faire semblant de lui donner et la reprend chaque fois. Elle ouvre la bouche, sensuelle. Il baisse la main et la cigarette jusqu’à son ventre. Il aspire et crache la fumée. Elle devient excitée. Après quelques secondes, il l’attrape et ils s’embrassent passionnément. Elle essaie de fumer à nouveau mais il lui reprend la cigarette.)*

DANIEL – Ton passé-poignard, tes paroles-balles, ton regard-attentat, ton sexe-grenade, ton opinion-génocide, tes baisers-venin, tes mains-explosifs, tes remords-bombardier, ton pardon-incendiaire, ta tendresse-Molotov.

VICTORIA – Ne dis pas ces choses-là... Pas comme ça...

*(Daniel met sa main entre les jambes de Victoria. Elle s’excite, mais nous voyons très vite qu’elle feint un peu, et que le cours des choses lui convient. Tandis qu’il la caresse, elle cherche le thermomètre en gémissant, un rien faussement.)*

VICTORIA – Continue... encore... *(Il la sert avec désir. Elle continue de l’embrasser.)* Ça va être un garçon. Tu verras... Un garçon c’est ce qu’il y a de mieux de nos jours. Et il sera artiste, visionnaire, ce sera un sportif, un génie, un avocat célèbre, un alpiniste, un scientifique, il donnera son sang, aimera son prochain, il paiera ses impôts, s’occupera des anciens combattants, il sera patriote, musicien, humaniste, il sera aimé, désiré, il sera président, un maître, un bon époux, un fidèle ami. Lui, sera tout ça, le futur chéri.

DANIEL – Le futur est un recours littéraire, mon amour. Entre nous, le passé a toujours triomphé.

*(Il la retourne violemment et la prend. Le téléphone sonne mais ils ne répondent pas. Le répondeur se déclenche. Musique. Noir. Dans le noir, nous voyons la cigarette allumée, la fumée, et on entend une voix.)*

VOIX DE FEMME – Message pour Daniel Ramirez du Programme pour une Amérique Libre, avec Monica Tse. Nous voudrions te faire une interview, Daniel, et confirmer ta position sur la peine de mort ; que tu nous dises un mot sur ce que tu penses de la décision pour le contrôle de la vente d'armes. Ah, Victoria, je voudrais te dire que je serais ravie de te voir à l'église dimanche, pour qu'on s'organise au sujet des enfants abandonnés. Et que tu en finisses avec la cigarette. Deux choses dans un même message. Oui ? *(Elle rit)* J'espère que vous allez bien. Appelez-moi.

*(Un long bip retentit. Musique.)*



### 3 – Deux mois plus tard

*(Lumière sur Victoria. Elle parle au public, mais comme si elle donnait une interview ou parlait à quelqu'un sur un ton très intime. Elle tient une photo à la main.)*

VICTORIA – Deux mois ont passés et me voilà à nouveau avec l'envie de fumer. *(Elle essaie d'allumer une cigarette.)* C'est que je fume quand je ne peux pas avancer. Tu ne le sais pas, mais si tu savais combien j'ai besoin de béquilles, tu ne me demanderais pas de courir autant.

*(Finalement, elle allume la cigarette. Elle aspire profondément mais sa main commence à trembler.)* Arrête... arrête... arrête ! *(Elle se prend la main pour cesser de trembler. Silence. Elle fume.)*

Tu veux une histoire à message ? Eh bien, je vais t'en raconter une avec un message anti-tabac. *(Elle fume et envoie un clin d'œil.)* J'avais 18 ans, je suis monté dans la voiture et je n'ai rien vu de différent ce matin-là où j'avais 18 ans, quand j'ai allumé ma première et ma dernière cigarette. J'étais si absorbée par mes propres pensées et par mon super beau fiancé iranien, celui qui avait les yeux comme enveloppés dans du papier d'aluminium, que je n'ai prêté aucune attention aux caisses de fruits qu'il chargeait dans sa jeep.

Mon fiancé était adorable. Là, tu peux le voir sur la photo, avec sa barbe, son allure, ses fringues. Il était tellement fanatique qu'il avait déserté le Mouvement déserteur des Forces de désertion radicale, lui-même issue des Déserteurs du Front pour la Division, un groupe rebelle scindé qui a déserté de lui-même des centaines de fois sans plus jamais se retrouver. *(Elle fume, contente.)* Ne rit pas, tu ne vaux pas mieux.

Parce qu'il était jeune et exalté, et à cause de ses yeux enveloppés de papier d'aluminium, il recevait toujours des missions de seconde classe. Aider les réfugiés, chercher de l'argent pour les exilés, soutenir les détenus. Mais quand arrivait une nouvelle sur un incident quelconque, je ne sais pas, moi : la démission du ministre de la culture en Syrie, ou la mise en garde à vue d'un cousin qui s'était fait ramasser ivre mort dans les rues d'Hébron, alors mon fiancé révolutionnaire se levait, lançait un cri de guerre et la main sur le cœur répétait ces quatre mots fatales *(Dramatique)* « Voici le moment venu ».

Généralement, ces quatre mots voulaient dire qu'il fallait préparer quelque vengeance suprême, un acte décisif, comme incendier la Méditerranée, faire exploser toutes les raffineries de pétrole du Golfe Persique ou assassiner autant de présidents que possible en une seule nuit. *(Elle rit)* Qu'il était beau. Il devenait tout rouge. Surtout l'idée d'assassiner des présidents, ça lui plaisait. Ça lui paraissait frappant et attendrissant.

A la suite de ces colères, mon adorable Ramani Prianka haussait la voix, respirait un bon coup, pleurait et menaçait de déserté le mouvement déserteur. *(Elle se rappelle tout à coup et rit.)* Mais quand un jour on lui a demandé s'il était capable de casser la figure à un policier véreux, violeur d'enfants palestiniens qui étaient cachés dans Brooklyn, haï par toute la population, mon héro révolutionnaire, mon « désertomane », mon lieutenant du Hamas aux yeux enveloppés de papier d'aluminium cachait son visage dans ses mains et pleurnichait : *(Elle imite un arabe pleurnichard)* « Moi non, je ne ferais même pas de mal à une mouche. Ni à une demi mouche, ni à un quart de mouche, je n'écraserais même pas une patte de mouche ! Non, moi non, ne me mêlez pas à ces choses... »

*(Pause. Elle regarde les spectateurs.)* Ne ris pas, tu ne vaux pas mieux.

*(Elle fume, se met à tousser et rit. Elle jette la cigarette l'air de dire « je ne fume plus jamais ». Mais ensuite elle ramasse la cigarette et continue à fumer)*

L'histoire avec le message ? J'y arrive. L'histoire. Eh bien, je te disais que je fumais et alors j'ai éteint la cigarette sur la caisse de fruits qu'il avait chargée et puis elle s'est enflammée. Je ne sais pas comment ça s'est produit, peut-être que la caisse était en bois sec, peut-être que la cendre s'est rallumée avec le vent, que sais-je, mais elle a pris feu. Ramani Prianka, héros du Hamas, a couru comme un fou en bas de la rue, et moi, surprise par les flammes mais sans m'affoler, j'ai sorti la caisse et avec mes vieilles bottes, j'ai fini par éteindre le feu. « Cent kilos ! » me criait ce fou, mort de trouille. « Cent kilos !!! ». « Elle n'est pas si lourde, que je lui ai répondu. Il n'y avait pas de quoi se sauver en courant. Déjà, je sais que tu es lâche, mais en plus tu es trouillard ». Puis il m'a crié : « C'est cent kilos de dynamite, imbécile, c'est une voiture piégée ! »

*(Elle rit, et soudain redevient sérieuse. Elle jette la cigarette. Avec terreur.)*

Depuis ce jour où j'avais 18 ans et vivait comme une terroriste avec mon fiancé Ramani Prianka, ce beau gosse aux yeux de papier aluminium, je ne fume plus. J'oublie les numéros, les nombres à deux chiffres et ma foi révolutionnaire a disparue. Aujourd'hui, je me fiche des pauvres, des injustices, de l'impérialisme ou de la liberté des peuples. J'ai décidé de laisser tomber, de fuir le Hamas et le Moyen Orient, d'aller de l'avant, de me marier et d'avoir un enfant, d'être heureuse. Et les autres ? Qu'ils aillent se faire foutre.

Voilà, c'est ça le message. J'ai laissé tomber tout ça pour faire ce que je fais aujourd'hui. Je veux dire que j'ai laissé tout ça pour la même raison que j'ai cessé de fumer. Par peur. Tu ne voulais pas un message ?

*(Sa main tremble.) Arrête !... arrête !... arrête ! (Elle se prend la main pour cesser de trembler. Lumière. Même espace scénique, mais maintenant il y a des verres et des coupes. Daniel dit au revoir à quelqu'un à la porte, et revient content. )*

DANIEL – Tu as vu Alex ? Il est parti très content. C'était une fête très amusante. Bon Anniversaire ! *(Il observe la cigarette)* Des cigarettes. Je suis désolé Victoria, mais on ne célèbre pas cette occasion avec une simple cigarette. Ça se célèbre avec un feu d'artifice, la fanfare et une méga fête. On fête tes 30 ans. Si tu veux fumer, que ce soit un havane de contrebande bien cher. *(Il lui offre)* Revenons à nos affaires.

VICTORIA – On fait ça ici ?

DANIEL – Pourquoi pas ? Qu'est-ce que tu dirais si on commençait par une petite coupe ?

VICTORIA – je préfère ne pas boire aujourd'hui. On ne devrait pas ranger tout ça d'abord ?

DANIEL – Combien de personnes y avait-il, dix, douze ?

VICTORIA – Ils m'ont paru être cinquante.

DANIEL – Tous tes amis, sauf Alex, chérie. Tes amis de la rédaction, tes copines liposuccion, tes collègues aux rides injectées de collagène, tes admirateurs désintoxiqués et ton patron pédé.

VICTORIA – Je te prierais de faire plus attention avec mon patron.

DANIEL – Le pédé ?

VICTORIA – Justement. Je ne veux plus qu’Alex et toi vous continuiez à vous disputer avec lui. Tu sais bien comment sont les gens, ils croient tout ce qu’ils entendent. Pour un commentaire rigolo ou une petite boutade, ils sont capables de me traiter d’intolérante, de fasciste, de me trouver pleine de préjugés ou je ne sais quoi à la mode.

DANIEL – En plus, on ne se disputait pas, chérie, on l’informait.

VICTORIA – Eh bien, ne l’informe pas trop, qu’après ça me retombe dessus.

DANIEL – On l’informait que toutes les études prouvent que l’adoption par des parents homosexuels ne convient pas à un enfant. C’est tout, il s’agit d’un thème académique et non politique.

VICTORIA – Lui, il prend tout sur le plan politique. Tu sais comment ils sont, et ça retombe sur nous les femmes, bien entendu.

DANIEL – Le Totalitarisme Gay

VICTORIA – En plus, il n’y a pas à les insulter tous.

DANIEL – On ne les insultes pas. Alex et moi, on fait simplement remarquer, de manière rigolote et complice, ce qu’ils sont, ce qu’ils ont obtenu et ce qu’ils ont fait. On leur rend hommage. En plus ils sont tous venus ponctuellement. Même Monica s’est comportée comme une véritable amie.

VICTORIA – Ils sont venus parce qu’ils se sentaient obligés, c’est tout. Ils sont partis de bonne heure et au fond, je les en remercie.

DANIEL – Ils sont venus parce qu’ils t’aiment bien.

VICTORIA – Ces gens-là n’aime personne.

DANIEL – Eh bien nous, au Cabinet Blitzner & Sons, on est différents. Nous avons plus de solidarité, d’affection, de soutien.

VICTORIA – C’est sûr, tout le monde adore les avocats. C’est comme les banques. Elles sont si chouettes, si solidaires.

DANIEL - *(Il lui offre un verre)* Tu veux ?

VICTORIA – Pas cette fois, je ne vais pas boire le jour où nous concevons notre fils, Daniel. Ni fumer *(Elle pose la cigarette)*, ni manger n’importe quoi. Ni bouger après. Je reste bien tranquille comme le faisait ma maman.

DANIEL – Ta mère buvait de la vodka et du rhum quand elle t’a fait avec ton père ou quelqu’un d’autre, chérie. C’est pourquoi tu es sortie comme tu es sortie. *(Avec le thermomètre à la main)* Température ?

VICTORIA – Viens, ce sera ce que ce sera. Cet enfant d’aujourd’hui sera parfait.

DANIEL – Comme son père, j’espère.

VICTORIA – Avec la force du père et les inquiétudes de la mère.

DANIEL – Je suis toujours perturbé par cette phrase. Est-ce que je suis le meilleur ou le pire.

VICTORIA – Le pire.

DANIEL – Tant mieux.

*(Ils s'embrassent, comme des automates. Victoria ouvre sa chemise.)*

VICTORIA – C'est mieux que tu me serves un verre. Un peu d'alcool ne me fera pas de mal. Une Margarita, un Mai Tai, un Cosmopolitan, quelque chose de léger et un seulement. Le dernier pour les prochains neuf mois.

DANIEL – Et pour t'accompagner, je ne boirais plus rien après ce verre.

VICTORIA – Même plus tard, quand je lui donnerai le sein, je ne pourrai pas boire pendant peut-être quatre mois, ou plus. C'est mieux que je ne boive rien du tout. Oh si, un petit verre. Un seul, ça ne peut pas faire de mal... Viens, chéri, et apporte-moi un verre, qu'aujourd'hui c'est la bonne date et qu'un ovule désespéré t'attend.

DANIEL – *(Cherchant dans le bar)* Et du vin, qu'est-ce que tu en dis ?

VICTORIA – C'est mieux.

*(Daniel revient avec la bouteille et les coupe. Soudain il s'arrête.)*

DANIEL – Non, du vin, non.

VICTORIA – Qu'est-ce qu'il a ?

DANIEL – Il n'y en a plus.

VICTORIA – *(Montrant celui qu'il tient)* Et celui-là ?

DANIEL – C'est que...

VICTORIA – Quoi ?

DANIEL – Cette bouteille... celle de...

VICTORIA – Celle de qui ?

DANIEL – C'est la bouteille de ton Ramani Prianka. Quel nom mélodieux ! Je n'ai pas pu l'oublier.

VICTORIA – Ah... celui-là. Qu'est-ce que ça peut faire ? Du vin c'est du vin. Et c'est sûr qu'il est bon, parce que ces gens-là ont beau être des terroristes, ils se comportent comme des bourgeois.

DANIEL – Ca fait déjà deux mois qu'on a reçu ce *petit* cadeau et je me demande toujours si on devrait le boire.

VICTORIA – Deux mois et demi. Allons, Daniel, on a déjà parlé de tout ça et on est tombé d'accord qu'il n'y avait rien de mal. J'ai aidé des réfugiés et des exilés et c'est tout. Je ne suis pas terroriste pour autant. Je suis comme tout le monde. Notre vie continue, une vie qui aujourd'hui est différente et meilleure. Nous sommes différents. Nous avons demandé pardon et c'est réglé. Ce qui compte, c'est ce que nous croyons maintenant, et non ce que nous avons fait dans le passé. Rappelle-toi le sermon de dimanche.

DANIEL – Excellent.

VICTORIA – Regarde-moi (*Elle se lève*) Tu ne m'as rien dit.

DANIEL – De quoi ?

VICTORIA – Ca, c'est le pantalon.

DANIEL – Il est un peu moche pour fêter ton 30<sup>e</sup> anniversaire, si c'est ça que tu veux dire.

VICTORIA – Regarde comment il me va.

DANIEL – Il te va bien, mais il est un peu quelconque, tu ne crois pas ?

VICTORIA – C'est « le » blue jeans.

DANIEL (*Il comprend*) Ah, ce blue jeans-là !

VICTORIA – Tel quel. De New York. Celui qui est arrivé avec le vin. Je l'ai mis, il me va super bien.

DANIEL – Et ça te paraît approprié ?

VICTORIA – En plus, tu crois que la femme d'Alex ne s'en est pas rendue compte. A mon âge, avec un jeans d'adolescente. Elle en bavait d'envie.

DANIEL – L'égo.

VICTORIA – Celui d'une femme avec ses fringues est multiplié par trois. Il me va comme un gant. Mieux que lorsque j'avais 18 ans. Sers-moi du vin, veux-tu ?

DANIEL – (*Il ouvre la bouteille, la renifle. Il lui plait*) Il sent bon. Il aidera peut-être mes spermatozoïdes.

VICTORIA – On dit qu'il s'améliore avec le temps.

DANIEL – Les spermatozoïdes ? Oui, j'ai remarqué que tu les avales plus volontiers.

VICTORIA – Le vin, imbécile ! C'est quel type de vin ?

DANIEL – Espagnol, Rioja 87. Il a bon goût cet intégriste.

(*Ils se servent avec satisfaction, trinquent. Daniel avale un verre rapidement et se ressert.*)

VICTORIA – Délicieux, il faut l'admettre. C'est ça la vie !

DANIEL – Je crois que je vais aller plus régulièrement à l'église.

VICTORIA – Tu feras bien parce que je suis très catholique.

DANIEL – Et Apostolique.

VICTORIA – De San Cristobal.

DANIEL – Ça compte double.

VICTORIA – Ou triple. Alors, quel prénom on lui choisit ?

DANIEL – Pablo Daniel, par exemple.

VICTORIA – Ça fait pas trop hispanique ?

DANIEL – Nous sommes hispaniques.

VICTORIA – Faut pas exagérer pour autant.

DANIEL - Et on ne le paraît pas, c'est vrai.

VICTORIA – Quand je marche dans la rue, par ex...

DANIEL – Et si c'est une fille ?

VICTORIA – Quelque chose comme Marie-Madeleine.

DANIEL –Mais ce n'était pas une pute ?

VICTORIA – Tais-toi, que maintenant c'est une sainte.

DANIEL – Comme les choses changent !

VICTORIA – Avec les lobbies et le « politiquement correcte »

DANIEL – J'aime pas.

VICTORIA – Et Marie Esther ?

DANIEL – Juif.

VICTORIA – Qu'est-ce tu penses de Shalma ?

DANIEL – Trop Afro-black.

VICTORIA – Et José ?

DANIEL – Ça fait minorité.

VICTORIA – On est une minorité

DANIEL – Ne sois pas stupide. Minorité veut dire : qui n'a pas d'argent. (*Ils se resservent du vin*) Tu sais qu'Alex et sa femme vont divorcer ?

VICTORIA – Ils vont divorcer, mais alors...

DANIEL – Alex a quelqu'un ailleurs... une amourette. A ce qu'ils disent.

VICTORIA – Pourtant tout à l'heure, ils étaient bien ensemble. Elle m'a parlé d'une maison qu'ils projettent d'acheter...

DANIEL – La maison, c'est pour la partager.

VICTORIA – Je n'en reviens pas. C'est vraiment un couple parfait.

DANIEL – Tu dis ça à moi qui étais à leur mariage.

VICTORIA – Un si beau mariage !

DANIEL – C'est moi qui les ai mariés pratiquement. Ils allaient si bien ensemble. En plus, c'est une noce qui a coûté cher.

VICTORIA – Et regarde maintenant. J'imagine que le divorce sera plus économique.

DANIEL – Ne crois pas ça. Les divorces coûtent toujours plus cher que les mariages.

VICTORIA – En plus, ils ont deux enfants.

DANIEL – La fillette est jolie comme tout.

VICTORIA – Plus ou moins, Daniel. Ce n'est pas une gamine d'une grande beauté. La mère l'emmène toutes les semaines chez le coiffeur.

DANIEL – Pour quoi faire ?

VICTORIA – Pour lui éclaircir les cheveux.

DANIEL – Mais elle n'a que 5 ans !

VICTORIA – Elle la préfère avec les cheveux clairs, et comme Alex est foncé...

DANIEL – Alex n'est pas foncé.

VICTORIA – Pour elle, si. Tu sais bien comment elle est raciste.

DANIEL – Et elle a pris du poids, la grosse dondon.

VICTORIA – Elle est devenue énorme, on dirait une truie.

DANIEL – Alex dit qu'elle a beaucoup de complexes.

VICTORIA – La vérité c'est qu'elle est affreuse, une grosse vache.

DANIEL – Lui, il était un associé principal au Cabinet, il avait un dossier excellent, mais il ne se tenait plus devant une paire de cuisses.

VICTORIA – Ce serait vrai l'histoire du harcèlement sexuel avec sa secrétaire ?

DANIEL – Avec sa secrétaire et avec une cliente.

VICTORIA – Une plaignante ?

DANIEL – C'est elle qui l'avait cherché, ça c'est vrai.

VICTORIA – Mais ce n'est pas une raison.

DANIEL – Non, c'est vrai, mais ça éclaire sur la plaignante. Les femmes méritent bien ce qu'elles cherchent.

VICTORIA – Toi, tu ne ferais pas ça.

DANIEL – je ne suis pas Alex.

VICTORIA – Qui ne sait pas le tenir tranquille dans son pantalon.

DANIEL – C'est qu'un homme reste un homme.

VICTORIA – Et une épouse reste une épouse. Tu as vu comme elle était prétentieuse ? Comme elle comparait sa maison à la mienne ?

DANIEL - Et lui, quel baratineur. Tu l'as entendu quand il parlait de cette affaire que j'ai plaidée à la Cour ?

VICTORIA – Elle est tellement bête.

DANIEL – Il est tellement con.

VICTORIA – Et ils vont divorcer.

DANIEL – D'un commun accord. La seule chose de bien, c'est que ça lui fera du tort au cabinet. *(Il se ressert du vin. Il regarde la bouteille intrigué)* Victoria... je crois... là, il y a quelque chose dans la bouteille.

VICTORIA – Quoi ?

DANIEL - On dirait ... c'est un papier... Il y a un papier dans la bouteille.

VICTORIA – C'est pas possible. *(Daniel fait un effort pour sortir le papier)* C'est Quoi ? Une étiquette ?

DANIEL – Il y a quelque chose d'écrit... C'est pas net mais on peut lire.

VICTORIA – *(sérieuse)* Ça dit quoi ?

DANIEL - *(Il lit)* « Si Allah l'avait voulu, il t'aurait créé pour vivre avec d'autres, pour vivre avec la communauté. Mais Allah t'a fait différente, il t'a fait comme tu es. Coran... Quitte ce monde en inspirant l'effluve du vin et qu'Allah te guide. » Ramani *(A Victoria)* Qu'est-ce que ça signifie ?

VICTORIA – Je n'ai aucune idée... Je ne...

DANIEL – Qu'est-ce que c'est que ça ?

VICTORIA – Je ne comprends pas...



DANIEL – « Quitte ce monde » Pour où ? « Qu'Allah te guide... » ?

VICTORIA – Je ne sais pas ce que ça signifie, Daniel.

DANIEL – « T'a fait comme tu es » ? Tu es comment ? Qu'est-ce que tu as de particulier ?

VICTORIA – J'en sais rien, je suis normale...

DANIEL – Un mot au fond de la bouteille, pour que tu le trouves après l'avoir bue.

VICTORIA – Heu... une fois il a dit que c'était la manière de dire adieu à ceux qui quittait le Hamas.

DANIEL – Du vin.

VICTORIA – Avec... quelque chose...

DANIEL – De quoi ?

VICTORIA – Du poison.

DANIEL – Tu crois que... que...

*(Tous deux se regardent avec terreur)*

VICTORIA – Empoisonné en guise d'adieu !

DANIEL – Empoisonné pour que tu ne puisses pas parler !

VICTORIA – Empoisonné pour se débarrasser de moi !

DANIEL – Pour se débarrasser de toi dans le style du Hamas.

VICTORIA – Ils voulaient me tuer... Ils voulaient me faire disparaître de la circulation.

DANIEL – Que tu boives le vin...

VICTORIA – Plein de fois, il m'a dit que l'organisation ne faisait pas d'au revoir.

DANIEL – Et tu aurais eu un infarctus.

VICTORIA – Le crime parfait.

DANIEL – Je le savais que ces arabes nous tueraient.

VICTORIA – Il m'avait dit que c'était comme ça qu'ils réglait leurs comptes.

DANIEL – Et nous, on a tout bu... Tu te sens comment ?

VICTORIA – Un peu mal au cœur...

DANIEL – Dieu... Dieu... Dieu...

VICTORIA – Et toi ?

DANIEL – Peut-être que le poison ne fait plus d'effet.

VICTORIA – Ou il ne l'a écrit que pour m'effrayer.

DANIEL – On ne va peut-être pas mourir.

VICTORIA – Qu'est-ce qu'on fait Daniel ? Qu'est-ce qu'on fait ?

DANIEL – On va appeler une ambulance !

VICTORIA – Oui, n'importe quoi, appelle, appelle... Je me sens mal... ça me tourne. Daniel, j'ai quelque chose...

DANIEL – Moi aussi, je me sens bizarre... On ferait mieux d'appeler...

*(Le téléphone sonne et tous deux ont la frayeur de leur vie. Elle veut pleurer mais ne peut pas tellement elle a peur. Ils se regardent et on entend le téléphone sonner. A la cinquième sonnerie, Daniel répond.)*

DANIEL –Rappelez plus tard, j'ai besoin de téléphoner d'urgence...

VICTORIA – *(Arpentant la pièce)* On a le temps de faire un lavage d'estomac. N'avalons pas notre salive. Raccroche et filons à l'hôpital. On expliquera ensuite à la presse ce qui nous viendra à l'esprit. Il ne faut pas dire la vérité. A aucun prix. On n'est jamais obligé. On peut dire autre chose, un mensonge blanc. On peut toujours inventer quelque chose, hein ? Hein ? Hein ?

DANIEL – C'est pour toi.

VICTORIA – Pour... Quoi ? Qui est-ce ?

DANIEL – Ramani Prianka.

*(Victoria se fige, paralysée par la peur.)*

VICTORIA – Je... heu, je...

DANIEL – *(Parlant très bas mais hors de lui)* Comment connaît-il notre téléphone ?

VICTORIA – J'en sais rien, j'en sais rien, j'en sais rien...

DANIEL – Qui as-tu appelé cette nuit ?

VICTORIA – J'en sais rien, j'en sais rien, j'en sais rien...

DANIEL – *(Fort)* Victoria, répond-moi !

VICTORIA – Je... Je voulais en savoir plus sur lui... Je voulais savoir dans quelle situation j'étais... et alors... Alors j'ai appelé en Iran

DANIEL – Continue.

VICTORIA – Tous les numéros étaient faux.

DANIEL – Tu as donné ton numéro ?

VICTORIA – A l'opératrice.

DANIEL – Pourquoi ?

VICTORIA – Parce qu'elle ne me passait pas de communication autrement.

DANIEL – Evidemment, imbécile ! Si ça se trouve ils ont des contacts avec le gouvernement, l'armée les appuie, on les protège, ils ont des connexions, il s'agit d'un chef du Hamas ! Qu'est-ce que tu crois ? Qu'ils jouent aux cartes toute la journée ?

VICTORIA – M'en parle pas.

DANIEL – Ils peuvent nous réduire en poussière !

VICTORIA – je t'en prie...

DANIEL – Tu n'aurais pas dû appeler. Tu n'aurais pas dû !

VICTORIA – Non, non, non, non, non...

DANIEL – Il faut régler ça.

VICTORIA – Qu'est-ce que je fais ?

DANIEL – Parle-lui. Vois ce qu'il veut. Promets-lui tout notre soutien. Que nous sommes de son côté, qu'on a toujours détesté ces maudits juifs. Que nous ne ferons rien contre lui. Vois ce qu'il sait de nous, de qui nous sommes et de ce que nous faisons. Peut-être que c'est de l'extorsion de fond. Laisse-le parler. *(Il lui passe le combiné)* Je mets l'amplificateur pour entendre, Ok ?

VICTORIA – Okey.

DANIEL – Ne t'énerve pas.

VICTORIA – Non.

*(Elle prend le téléphone, prend sa peluche Giorgia et la serre comme un bouclier. Elle se concentre. Elle sourit comme si elle était face aux caméras de télévision.)*

VICTORIA – Allô ? C'est...

*(On entend la voix de Ramani dans le haut-parleur. C'est une voix mélodieuse, suave. Il a un accent.)*

RAMANI – Allô ? Allô ?

VICTORIA – Qui est-ce ?

RAMANI – Victoria ?

VICTORIA – Oui ?

RAMANI – (*Joyeux*) Victoria ! Ça fait tellement longtemps que je ne t’ai pas entendu ! Il s’est passé combien... quinze ans, hein ?

VICTORIA – Douze ans.

RAMANI – Douze ans, c’est vrai. Comment vas-tu ? Qu’est-ce que tu deviens ?

VICTORIA – Je vais bien.

RAMANI - Tu t’es mariée ?

VICTORIA – (*Elle regarde Daniel qui acquiesce « dis-lui oui »*) Oui, il y a quatre ans...

RAMANI – Tu as bien fait. Formidable. Tu dois avoir des enfants.

(*Regard sur Daniel. celui-ci lui fait signe de dire non*)

VICTORIA – Pas encore, mais c’est en route.

RAMANI – C’est chouette d’avoir de tes nouvelles. Moi, je suis à Téhéran, comme tu sais, mais je voyage beaucoup à l’étranger, tu sais ça, pour mes activités.

VICTORIA – Oui bien sûr, je suppose.

RAMANI – Je donne des conférences.

VICTORIA – Oui, les conférences.

RAMANI – Je suis heureux avec ce que j’écris.

VICTORIA – Tu as ça dans le sang.

RAMANI – Et j’adore raconter des histoires. Tu as déjà lu un de mes livres ?

VICTORIA – De... de tes... livres ?

RAMANI – Il y en a plusieurs qui ont été traduit en anglais et en espagnol. Tu les as sûrement vus.

VICTORIA – Non, en fait.

RAMANI – Tu n’as pas vu un qui s’appelle « *Twinkle Twinkle Little Star* » ? Comme le titre de la chanson américaine pour les enfants...

VICTORIA – Je connais bien cette chanson.

RAMANI – Tu as laissé tomber la lecture, hein ?

VICTORIA – Moi ?

RAMANI – T’en fait pas, c’est très courant. Je me souviens que tu aimais prendre des photos, tu voulais être photographe.

VICTORIA – Tu publies des livres.

RAMANI – Tu ne savais pas ? Je suis écrivain. Des contes pour les enfants. Je m’inspire de notre folklore, c’est vrai, mais en occident aussi, ça plaît beaucoup. Ils pensent que je l’invente. En fait, on invente peu, on recrée. Et tout est en soi, dans notre histoire, dans nos mensonges. Tu te rappelles comment j’aimais les mensonges ?

VICTORIA – Oui, je m’en rappelle.

RAMANI – Je ne sais pas combien je t’en ai raconté, mais maintenant ils me font vivre. (*Il rit, très amusé, et même avec ingénuité*) J’imagine que tu ne les as pas pris au sérieux. C’était pour rire. (*Il rit, puis avec douceur.*) Maintenant, je travaille dans une maison d’édition. Je gagne peu mais j’ai beaucoup de temps pour lire et écrire. C’est ça que j’aime. J’ai deux fils. L’un d’eux est très engagé dans...

VICTORIA – (*Avec frayeur*) Dans quoi ?

RAMANI – Le sport, il adore le sport. Le football. Mon épouse est traductrice, très intelligente et cultivée. Mais tu l’as connue... Rasha. (*Il rit*) Tu te rappelles que...

VICTORIA – Que tu m’as quittée pour elle.

RAMANI- Oui, ah, ah, ah ! On était si jeune !

VICTORIA – Tu m’avais demandé de partir parce que tu l’aimais, elle.

RAMANI – Finalement on s’est marié et... Ouh là ! Je n’ai plus beaucoup de temps. Je t’appelle de la maison et ma femme compte les minutes. Elle n’aime pas beaucoup cet appel comme tu t’en doutes. Elle me commande souvent cette Syrienne ; tu ne sais pas pour qui elle se prend...

VICTORIA – Si, je sais parfaitement pour qui elle se prend, la sale garce.

RAMANI – Je n’entends pas bien, qu’est-ce que tu as dit ?

VICTORIA – Rien.

(*Ramani rit encore, comme un enfant. On entend une voix douce de femme arabe qui rit aussi. Au loin des enfants qui se chamaillent et puis, un qui pleure.*)

RAMANI – Bon, il faut que je racroche... Mon bonjour à ton mari. Heureusement qu’on ne s’est pas marié quand on y a pensé, hein ?

VICTORIA – On ne s’est pas marié ?

RAMANI – Tu serais morte.

VICTORIA – Je serais morte ?

RAMANI – Morte de faim, mariée à un écrivain de Téhéran. (*Il rit à nouveau, amusé et ingénu.*) Ma femme m’écoute et elle se marre... Une grosse bise, Victoria. Maintenant tu as mon téléphone et tu peux m’appeler quand tu veux. Viens à Téhéran quand tu veux.

VICTORIA – Oui, bien sûr ! Tu parles si j’ai envie d’aller à Téhéran !

RAMANI – Je n’entends plus.

VICTORIA – Allo... Comment as-tu trouvé mon numéro ?

RAMANI – Par hasard, l’opératrice me l’a donné. Je reçois beaucoup d’appel de l’étranger et elle lit souvent mes livres... Un petit avantage d’être écrivain... ! (*Il rit encore comme un enfant.*) Bon, des bisex à tous les deux et dépêche-toi de faire des enfants, que c’est la seule chose qui ait un sens dans la vie. Le reste ne sert à rien. Je sais que tu me donneras raison. Ravi d’avoir entendu ta voix. Au revoir, Victoria...

(*Ramani raccroche. Victoria tient le téléphone à la main, incrédule.*)

VICTORIA – Qu’est-ce que tu en penses ?

DANIEL – Il ment peut-être.

VICTORIA – Oui il nous ment.

DANIEL – Il avait l’air de te sonder.

VICTORIA – Marié avec deux enfants ?

DANIEL – On ne dirait pas.

VICTORIA – Cette Rasha était affreuse et ça doit être pire encore.

DANIEL – Ecrivain ? C’est plutôt terroriste qu’il est !

VICTORIA – Elle est sûrement grosse et flétrie...

DANIEL – Il écrit pour les enfants, c’est ce qu’il a dit.

VICTORIA – ...Pleine de varices et ruminant comme un chameau.

DANIEL – Les enfants, ils les dévorent ce genre de Ramani.

VICTORIA – S’il me voyait, moi...

DANIEL – Ils leur... leur collent des bombes à la ceinture.

VICTORIA – ... que je rentre encore dans mes pantalons de 18 ans !

DANIEL – Parce que, être écrivain, ce n’est pas si facile.

VICTORIA – Me demander à moi si j’ai laissé tomber la lecture, si je voulais être photographe, quel culot !

DANIEL – Pour qui il se prend ?

VICTORIA – Pour qui il se prend ?

DANIEL – Moi qui ne suis pas écrivain, avec toutes les études que j’ai faites !

VICTORIA – Moi qui ai tant d’activités !

DANIEL – Alors que j’ai essayé tant de fois !

VICTORIA – J’avais même un appareil photo qui coûtait une fortune.

DANIEL – J’ai publié quelques vers à l’Université.

VICTORIA – J’ai collaboré à une revue

DANIEL – J’ai même vu des soucoupes volantes dans le ciel.

VICTORIA – Moi qui sais si bien m’exprimer !

DANIEL – Moi qui suis si sensible !

VICTORIA – Et si méthodique !

DANIEL – Qui me suis repenti douloureusement !

VICTORIA – Qui ai demandé pardon !

DANIEL – De tous nos péchés

VICTORIA – Que nous avons commis jusqu’à maintenant.

DANIEL – Nous qui possédons le langage !

VICTORIA – Et la culture qui s’y rapporte !

DANIEL – Qui vivons libre !

VICTORIA – Qui ne haïssons personne !

DANIEL – Qu’est-ce qu’il y connaît aux enfants !

VICTORIA – J’ai tant prié Dieu...

DANIEL – Dieu, l’unique et véritable

VICTORIA – C’est ce qu’Il est.

DANIEL – Et non cette merde d’Allah !

VICTORIA – Un dieu inférieur.

DANIEL – Je m’en remets aux preuves !

VICTORIA – Fils de pute

DANIEL – Face de cul

VICTORIA – Maudit

DANIEL – Enfoiré

*(A la fin ils s'embrassent. Ils boivent ce qui reste dans la bouteille. Daniel cherche un autre alcool.)*

DANIEL – Tes copains se sont envoyé toutes les cacahuètes. Ce sont des singes, vraiment.

VICTORIA – Des pourceaux.

DANIEL – Des crève-la-faim.

VICTORIA – Pourvu qu'ils se barrent tous de la Chaîne !

DANIEL – Qu'ils aient un infarctus !

VICTORIA – Qu'une bombe explose au siège de la télévision !

DANIEL – Bande de connards !

VICTORIA – Malotrus !

DANIEL – Et en plus, on les invite !

VICTORIA – Et ils ont bu tout le vin.

DANIEL – Ca ne leur a pas plu que je défende le type qui a tué le toubib qui faisait des avortements.

VICTORIA – Qu'est-ce qu'ils en savent de l'avortement ?

DANIEL – Alors qu'ils n'ont même pas d'enfant !

VICTORIA – Ils se sont empiffrés avec tout ce qu'il y avait.

DANIEL – Et quand ils ont tout fini...

VICTORIA – Ils sont partis les...

DANIEL – Les tantouses, les gouines

VICTORIA – Les nègres, les juifs

DANIEL – Les arabes et le lumpenprolétariat

*(La scène s'éteint, sauf en deux points où se trouvent Daniel et Victoria.)*

VICTORIA – Ca fait tellement longtemps qu'on est ensemble.

DANIEL – On est tellement complémentaire.

VICTORIA – On pense les mêmes choses.

DANIEL – On a le même discours.

VICTORIA – La même classe sociale.



DANIEL – Les mêmes amis.

*(Le texte suivant est dit face au public par Victoria et Daniel en alternance. Les acteurs chercheront leur propre rythme, rapide ou lent. Il y a une certaine musicalité, comme s'ils étaient deux instruments.)*

VICTORIA / DANIEL - ... Collèges, voisins, vêtements, programme, chaînes de télé, cafétéria, boissons, anniversaires, friandises, tartes, jouets, envie, cambriolages, plaintes, carte de crédit, téléphonie mobile, banque, carte de débit, distributeur automatique, chirurgie plastique, liposuccion, implants, cloison nasale, appendice, dentiste, otorhino, orthopédiste, atelier de mécanique, églises, Dieu, culpabilité, beauté, laideur, préjugés, haine, malentendu, fausses interprétations, jalousies, désillusion, ombre, monstres, cauchemars, animaux domestiques, trahisons, élections, candidat, meeting, centre commercial, vote, déception, assassinats, papier hygiénique, équipe de football, de baseball, de hockey, tennisman, caricatures, groupe de rock, premier baiser, second baiser, premier amour, premier chagrin, premier verre d'eau dans la figure, première gifle, premier pleur, premier oubli, première cuite, bordel, pédérasie, copie, bêtise, crime, vol, braquage, fuite, détention, peur, remord, angoisse, pardon, arabes, juifs, chrétiens et palestiniens.

DANIEL – Et l'un n'a même pas fini de causer...

VICTORIA – ...que déjà l'autre termine la phrase...

DANIEL - ... comme s'il la connaissait par cœur.

VICTORIA – Je m'en rappelle comme si c'était hier.

DANIEL – C'est une histoire à message.

VICTORIA – de ces histoires pour de vrai.

DANIEL – Rien ne dure éternellement.

VICTORIA – Mais je peux te l'assurer...

DANIEL - ... tant que ça dure...

VICTORIA – Nous sommes comme ça.

DANIEL – Nous sommes les mêmes

VICTORIA – Et peut-être l'un pire que l'autre

DANIEL – Bien que moi, je sois meilleur

VICTORIA – Et moi, meilleure que toi

DANIEL – Mais il faut continuer

VICTORIA – Aller de l'avant

DANIEL – Je n'ai pas peur

VICTORIA – Je ne suis pas effrayée

DANIEL – Aurons-nous la même mort ?

VICTORIA – C'est le plus probable, et c'est finalement l'aboutissement.

DANIEL – *(Il lui donne le thermomètre)* Viens mon amour. Allons nous reproduire.

VICTORIA – Allons nous multiplier.

*(On entend, en version triste, « Twinkle, Twinkle... ». Daniel va vers Victoria et l'embrasse à nouveau. Il commence à baisser son pantalon et ôter sa chemise. Elle l'embrasse avec désir et passion, en prenant l'initiative. A ce moment-là, on sonne à la porte. Ils se regardent.)*

VICTORIA – Qui ça peut bien être ?

DANIEL – Peut-être quelqu'un qui a oublié quelque chose. J'ouvre ?

VICTORIA – Laisse, je vais y aller. *(Victoria va à la porte)* Qui est-ce ?

VOIX – Fédéral Express.

VICTORIA – Du courrier ? A cette heure-ci ? *(Elle ouvre la porte, parle un instant avec le facteur qu'on ne voit pas.)* Oui, c'est ici. *(A Daniel)* C'est pour toi, Daniel.

DANIEL – Ça vient de qui ?

VICTORIA – *(Elle revient avec une grosse boîte. Elle commence à l'ouvrir.)* Pour Daniel Ramirez, et ça vient de la municipalité. C'est assez étrange. Il y a une date... ça fait 15 ans !

DANIEL – Il y a 15 ans ! C'est impossible.

VICTORIA – Voyons ce que c'est.

DANIEL – Il vaut peut-être mieux ne pas l'ouvrir. *(Mais Victoria le fait quand même.)* Victoria ! Tu m'écoutes ? Je t'ai dit de ne pas l'ouvrir ! Victoria ! *(Elle a ouvert la caisse et regarde Daniel avec effroi.)* Quoi ?

*(Victoria sort un drap de Winnie l'Ourson baigné de sang. Elle le lui montre. Daniel se couvre le visage de ses mains. Soudain, apparaît une lumière rouge accompagné d'un son strident. Puis la lumière devient bleue. Ils regardent tous deux au ciel. La comptine enfantine monte peu à peu.)*

**NOIR**